VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 26 OCTOBRE 1920 NUMERO 30

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTE

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON D[illegible]

MERCI

Le Congrès de la *Self-Determindtion League for Ireland*, tenu ces jours derniers à Ottawa, a adopté la résolution suivante:

"Attendu que la Confédération canadienne a eu comme base le principe, admis par tous, de l'égalité de religion, de race et de langue;

"Attendu que, selon la constitution de ce pays, les langues anglaise et française sont les deux langues officielles du pays, et

"Attendu que la langue française constitue pour nous une valeur d'un prix inestimable;

"En conséquence cette convention désire enregistrer sa condamnation absolue de toute tentative d'enfreindre les droits de la langue française au Canada et exprimer sa cordiale sympathie à toutes les minorités françaises dans le combat qu'elles soutiennent pour le maintien, dans leurs écoles et leurs collèges, de leur magnifique langue, et

"Il est résolu que des copies de cette résolution soient adressées aux premiers ministres du parlement fédéral et des parlements provinciaux."

Et Monsieur Lindsay Crawford, président de la Ligue, a donné le très bref mais substantiel commentaire de ces résolutions dans les termes suivants:

"Trop longtemps les Irlandais ont pris les Français à la gorge; nous proclamons ce soir une paix permanente entre les deux races; forts de nos qualités de race respectives, nous nous unirons par des liens indissolubles, afin que les intrigues des politiciens ne parviennent plus, dans l'avenir, à nous diviser pour nous exploiter."

Que Dieu fasse qu'il en soit ainsi! C'est notre intérêt mutuel qui est au jeu.

Nos remerciements sincères pour l'expression de ces nobles sentiments.

HELAS!

L'un des nôtres, arrivé ces jours derniers du Vermont, nous apprend que dans une seule paroisse par lui visitée, il a trouvé trente-cinq famille de Canadiens-français venues depuis un an de la province de Québec pour acheter, à gros prix, des terres dans cette partie des Etats-Unis.

Un journal de Québec affirmait dernièrement que (20,000) vingt mille Canadiens-français ont quitté Québec dans le cours de l'année dernière. Quant une seule paroisse du Vermont en reçoit trente-cinq familles, on est porté à croire que l'affirmation du confrère de Québec ne doit pas être bien loin de la vérité.

Ce n'est pas pour rien que Monsieur l'Abbé Bourassa, missionnaire agricole pour le nord de l'Ontario, jetait l'an dernier le cri d'alarme sur le danger de l'émigration de nos bonnes familles de fermiers vers le Vermont. Les faits cités par le monsieur dont nous parlons confirment absolument les craintes qu'entretient Monsieur l'Abbé Bourassa sur le sort des nôtres qui prennent cette direction.

Quand donc Québec fermera-t-il cette veine par où s'échappe le plus pur de son sang?.

En attendant qu'on ait dépensé les millions nécessaires à la construction de voies ferrées, à l'ouverture de chemins de rang et de concessions, en attendant le règlement du très délicat problème des colons actuels et futurs en face des gros intérêts des marchands de bois, nous osons proposer comme remède à l'exode de nos bons fermiers vers le Vermont, une action concertée pour les diriger vers les belles plaines agricoles du Manitoba et de l'Ouest Canadien.

De toute évidence, ces familles ayant enfants et fortune partent pour le Vermont parce qu'elles ne veulent point des terres en bois debout, telles qu'on les trouve dans les parties de Québec ouvertes actuellement à la colonisation. Nous avons ici des fermes toutes faites et bien construites qu'on peut acheter en y mettant une partie du prix payé pour les fermes du Vermont. Chez nous la terre est meilleure, et nous sommes en Canada.

Nous sommes partisans de la thèse de ceux qui soutiennent qu'il faut garder tout le monde possible dans la province de Québec. Mais les vingt mille qui ont quitté l'an dernier et le million et demi qui sont déjà en dehors de Québec et du Canada nous invitent à regarder un peu en marge de la thèse pour juste qu'elle soit.

Loin de nous la pensée d'être désagréables; nous avons plu urgente beogne à faire. Mais les chiffres cités ne nous autorisent-ils pas à élever la voix et à suggérer un dérivatif au mal, en attendant que Québec trouve le remède effectif?

Nous poussons la témérité jusqu'à prier nos confrères de la presse de l'Est de faire écho à notre appel. Ne sommes-nous pas solidaires? Les nôtres seront-ils plus à l'abri des dangers au Vermont qu'au Manitoba et dans l'Ouest Canadien? Ceux qui ont vu rendent témoignage du contraire.

Un solide point d'appui dans l'Ouest Canadien est-il indifférent à l'influence du groupe français dans la Confédération?

Nous ne le croyons pas, et ceux qui travaillent actuellement à gratifier le Caanda d'une immigration scandinave ne le croient pas non plus.

A batons rompus

Presse informée

D'aucuns trouvent la presse hebdomadaire peu informée et souvent en retard. Mon Dieu! ils n'ont pas tout à fait tort.

Si, cependant, ils y regardaient d'un peu plus près, ils constateraient que la presse quotidienne souffre du même mal. Elle ne craint point de pratiquer le démarquage, petite opération qui consiste à modifier une nouvelle et à la donner comme de son cru. Nos quotidiens de Winnipeg en ont fait une pratique courante. Vous ne pouvez ouvrir un numéro où vous ne trouvez pas quelques nouvelles parues un vingt-quatre ou un quarante-huit heures auparavant dans la presse de l'est. Comme les lecteurs d'ici ne lisent que les journaux locaux, ils prennent cela pour de fraîches informations.

Un jour, il y a de cela trois ans, nous coupâmes dans la *Croix*, de Paris, un articulet très intéressant et le donnâmes à nos lecteurs en le datant du jour où nous allions sous presse. Le jeudi suivant, en ouvrant la *Free Press*, édition du soir, nous l'y lisions, exactement traduit, sous forme de dépêche spéciale de Paris. Ce que c'est que d'être un puissant quotidien et de se pouvoir payer le luxe d'un système à soi d'informations mondiales

Pour fort que soit cet exploit de la *Free Press*, il n'en fait pas moins maigre figure devant un tout récent de la *Presse*. Ce quotidien montréalais possède un système d'informations outre-tombe. C'est l'ultra-moderne du journalisme. Tout dernièrement, la *Presse* nous en donnait un superbe échantillon. Un monsieur, parti pour un monde meilleur depuis quelques années, n'hésitait pas à confier à un de ses reporters son opinion sur un récent problème de navigation. On admettra volontiers que c'est fort, très fort, tout ce qu'il y a de plus fort. Communiquer avec les morts, connaître leurs pensées sur les problèmes qui nous préoccupent, pouvoir par delà la tombe profiter de leur expérience et de leurs lumières, c'est le dernier mot du journalisme moderne et bien informé.

Devant pareille supériorité, nous n'avons qu'à nous incliner.

Est-ce vrai?

Une vague d'économie passe sur les Etats-Unis. On y voit la cause, dans une large mesure, d'un certain déclin dans le coût de la vie. L'aspect le plus curieux, à peine croyable, de cette vague d'économie, c'est qu'elle n'épargne même pas les théâtres. Ce ne serait qu'en coupant les prix d'entrée que les théâtres américains pourraient obtenir un auditoire quelque peu nombreux. Une dépêche de New-York l'affirme; nous ne sommes pas tenus de le croire.

Si cela est vrai de New-York, ce ne l'est pas de Winnipeg. La vie, — ou plutôt notre façon de vivre, — n'a cessé de se faire de plus en plus dispendieuse depuis six ou sept ans; néanmoins nous avons vu chaque année construire de nouveaux théâtres tant la foule se précipitait aux spectacles. Le reflux ne semble point venir. Donnez-vous un soir la peine d'observer à la porte des cinémas: on y fait queue et la passion est encore assez puissante pour que des foules attendent longtemps et patiemment que se fassent à l'intérieur les vacances qui permettront d'entrer.

C'est inévitable

On s'insurge en certains quartiers contre l'assertion qu'un enseignement à base de commerce contribue à dépeupler nos campagnes. Radotages et billevesées, chimères de pédagogues en mal de réforme. Non. Un enseignement à base de commerce dépeuple et dépeuplera toujours nos campagnes. Nous avons souventes fois dénoncé l'uniformité de nos programmes scolaires. Ne craignons pas d'y revenir; c'est une plaie et qui ronge effroyablement nos populations rurales.

Franchement, quoi de plus illogique, de plus idiot que l'uniformité? Pourquoi pétrir toutes les intelligences dans un même moule, à l'instar des briques d'un mur? L'instruction de tout enfant doit répondre à ses besoins, aux exigences de sa carrière future. S'il se destine au commerce, que l'enseignement des notions de commerce constituent l'essence de son programme d'études; très bien et ce n'est que logique. Mais pourquoi ne pas s'en tenir à cette même logique pour le fils du cultivateur qui devra être le continuateur de l'oeuvre de son père? L'agriculture sera sa carrière. Pourquoi ne pas l'instruire en vue des exigences de cette carrière? Pourquoi reléguer au second plan toutes les notions qui constituent l'essence de l'éducation agricole et donner le pas à des notions de commerce qui ne lui seront qu'une aide secondaire?

Les goûts de l'enfant persistent toute sa vie et sont d'inconsciente façon le moteur de ses actes. Donnez-lui à l'école un enseignement oublieux de l'agriculture et qui exalte ses chances d'avenir, d'avancement et de succès dans le cadre mesquin d'employé de commerce il n'aura que dédain pour la carrière d'agriculteur. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? La terre est ingrate, elle ne produit point et que par un dur labeur; le commerce demande peu d'effort, n'exige qu'une courte journée et rend bien. Voilà la leçon donnée à l'enfant. Par là vous fabriquez à l'enfant du cultivateur une mentalité de démission qui ne tardera pas à produire ses fruits amers. Préparé en vue du commerce, de l'exercice d'un métier de ville, il ne tardera pas à quitter la terre.

Mais renversez les rôles. Au programme de l'écolier urbain, substituez un programme adapté aux besoins et aux exigences de la vie rurale, un programme qui pose au premier plan les choses agricoles, qui se situe bien dans l'atmosphère rurale, qui n'étrange pas l'enfant rural: vous ne tarderez pas à observer un changement. Par sa formation première, par les goûts que lui aura façonnés l'école, par le type d'instruction qu'il aura acquis, l'enfant se sentira enclin à demeurer sur la terre, à s'y tailler un domaine, à recommencer le geste de son père. Oh! sans doute, en dépit de tout cela, vous en verrez quitter la campagne pour la ville. Ce sera le petit nombre. Vous aurez dans une large mesure enrayé le mal de la dépopulation rurale.

A la racine de ce mal de la dépopulation rurale, il peut y avoir des raisons économiques, mais il y a surtout une raison de formation. Au lieu de jeter en l'enfance rurale la semence du fermier de demain, on y jette celle du gratte-papier, du rond de cuir, du petit-commis. La récolte est toujours le produit de la semence.

La Hollande et le Vatican

En soumettant à l'approbation de la chambre hollandaise les crédits requis pour l'année courante par le ministère des Affaires Etrangères, le gouvernement hollandais a proposé l'institution d'une légation auprès du Vatican.

La Hollande est représentée au Vatican, depuis 1915, mais c'est une représentation temporaire et imposée par la guerre, note le ministre des Affaires Etrangères. Le gouvernement hollandais voudrait transformer cette représentation temporaire en représentation permanente. Les meilleurs intérêts de la Hollande le commande, assure-t-il.

Le Vatican devient un centre diplomatique dont la puissance ne peut être ni contestée ni ignorée même par une nation protestante. Car, ne l'oublions pas, la Hollande est un royaume protestant et les catholiques n'y constituent qu'une minorité. Mais quelle minorité énergique, agissante et fière. Elle constitue au parlement le groupe parlementaire le plus vigoureux et le plus influent. Mgr Nolens, député de Venlo depuis 1896, en est le chef. Il est une force politique et telle est sa réputation de sagesse qu'il y a deux ans, au cours d'une crise, la reine protestante d'un pays protestant confiait à un prélat catholique le soin de former un cabinet. Mgr Nolens se mit à la tâche et constitua le plus fort ministère de coalition dont put rêver la Hollande. Mais il n'en voulut point être. Il n'en reste pas moins, de l'aveu de tous, la grande puissance politique de la Hollande, l'âme dirigeante du gouvernement hollandais. Aussi a-t-on récemment vu la Hollande rendre justice aux catholiques hollandais et leur accorder le droit d'instruire leurs enfants comme bon il leur semble. Qu'aujourd'hui la Hollande veuille une représentation permanente auprès du Vatican, il n'y a pas à s'étonner.

Non possumus néo-zélandais

Le décret *Ne Temere* a fait couler beaucoup d'encre au Canada et voir rouge maints bigots protestants. Un bon matin M. John-S. Ewart leur démontra qu'ils ignoraient ce dont ils parlaient et qu'ils n'avaient même pas compris le sens du décret *Ne Temere*. Peu à peu la tempête s'apaisa et aujourd'hui ce n'est que rarement que nous entendons parler de ce fameux décret qui ne concerne que les catholiques.

Il en est autrement en Nouvelle-Zélande. La *Protestant Alliance* y fait des siennes. Elle a même obtenu d'un comité parlementaire qu'il recommandât d'édicter des pénalités contre l'application du décret *Ne Temere*.

D'après ce décret, l'Eglise déclare invalide le mariage d'un catholique qui n'a pas été célébré par un prêtre catholique, même si ce mariage est civilement valide. Question de doctrine à laquelle l'Etat n'a rien à voir. Or le projet soumis au parlement de la Nouvelle-Zélande décrète que ce sera une offense criminelle que d'affirmer l'invalidité d'un mariage civil et partant l'illégitimité des enfants issus d'un pareil mariage. "Si par là, écrit le *Tablet* de Londres, le gouvernement néo-zélandais entend dicter à l'Eglise catholique ce qu'elle devra considérer un mariage valide devant elle et devant Dieu, c'est tout simplement de sa part commettre une intolérante impertinence."

Tel paraît cependant le sens de ce projet de loi. A un correspondant du *Times*, Mgr O'Shea, coadjuteur de Wellington, a déclaré que ses aviseurs légaux lui ont affirmé que ce serait une offense criminelle d'enseigner la doctrine catholique que le mariage est un sacrement et que les autres mariages, bien que valides en tant que contrats civils, sont spirituellement incomplets et ne sont pas de véritables mariages devant Dieu. Mgr O'Shea ajoute: "Nous résisterons à une telle loi et n'y obéirons pas et nous encouragerons prêtres et fidèles à ne s'y point soumettre. Nous ne paierons point d'amende, mais plutôt irons en prison."

Bon sens de M. Drury

Une école moderne en rage de réformer les moeurs et de combattre l'immoralité n'a rien trouvé de mieux que d'en étaler les ravages sur l'écran cinématographique. C'est ainsi que l'on nous a donné à Winnipeg *"Damaged Goods"* (*Les* pièces de même moralité. On pièce de même moralité. On a essayé de nous faire croire qu'elles constituaient un enseignement moral et qu'elles contribueraient à endiguer la vague d'immoralité qui menace notre jeunesse. Nous n'en croyons rien. C'est le coeur et la conscience qu'il faut éduquer et ce n'est que dans la religion comprise et pratiquée que l'on trouvera un frein à l'immoralité, une protection des bonnes moeurs. Cet étalage au cinéma des ravages du vice n'arrachera que bien peu de victimes aux griffes de ce mal et nous croyons qu'il en familiarisera beaucoup avec une corruption qu'ils ignoraient jusque-là. Pour maints adolescents ce sera, comme le note le *Freeman*, de Kingston, un aiguillon plutôt qu'un frein. Ils se prémuniront contre les conséquences physiques... et roulons-nous dans la fange.

M. Drury, premier ministre de l'Ontario, l'a compris. Aussi vient-il d'interdire *"Open Your Eyes"*, vulgaire propagande de l'immoralité sous prétexte de la combattre. D'ailleurs, que valent moralement tous ceux qui montent ces "leçons de moralité"?

PROPA[illegible]

Le Comité de [illegible] LaVérendrye, après [illegible] trois mois de vacances, [illegible] son activité comme l'an dernier, et désire atteindre le plus grand nombre de nos compatriotes au Manitoba et dans l'Ouest.

Nous avons revu et corrigé la liste complète des tracts, brochures ou volumes que nous avons en mains, et que nous publions en neuvième page du présent numéro de la Liberté. On constatera que nous avons une variété assez grande de publications que nous avons fait venir des divers centres de propagande de la province de Québec.

Pour ne pas attendre que l'on nous demande comment nous avons réussi dans nos modestes efforts, après avoir fait si souvent appel à la bienveillance et à la générosité des Canadiens-français de l'Ouest pour la diffusion de la bonne lecture parmi les nôtres, au Manitoba, dans la Saskatchewan et l'Alberta, nous voulons mettre sous les yeux des lecteurs de la Liberté certains chiffres dont l'éloquence nous dispensera de commentaires pour aujourd'hui.

Nous n'avons pas l'intention de donner un rapport très détaillé de ce qui a été fait depuis que le Comité de Propagande existe; cependant il nous semble légitime de renseigner le public puisque nous désirons l'intéresser encore aux publications que nous devons lui offrir chaque semaine.

Du 1er février 1919 au 1er juillet 1920, c'est-à-dire pendant moins de dix-huit mois, notre Comité est parvenu à répandre plus de 15,000 tracts, brochures et volumes que nous avions commandés soit à la "Bibliothèque de l'Action française", de Montréal, soit à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, soit au secrétariat de l'A.C.J.C., soit à l'Oeuvre des Tracts de Montréal, soit au secrétariat des Oeuvres sociales catholiques de Québec.

Durant cette même période, un an et demi, nous avons payé à ces différents centres de l'Est la jolie somme de $2,222.85; qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien deux mille deux cent vingt-deux piastres et quelques sous que nous avons pu payer, et nous avons aussi réglé tous nos comptes à date.

Pour atteindre ce montant assez élevé, nous devons avouer que la "Tournée de la Liberté" nous vint en aide, en mai et juin 1919 et 1920; durant la première tournée, les jeunes de la Liberté nous ont remis $150.00, et après la seconde tournée, en 1920, nos acteurs du même journal français nous transmettaient un chèque de près de $250.00. De plus nous avons vendu pour $100.00 de brochures et volumes comme prix dans certaines écoles de notre province. Déduction faite de ce chiffre de $500.00, il nous faut ajouter que la balance, qui est encore de $1,722.85, s'est formée par de fort petits montants dont le total magnifique nous est une sorte d'encouragement à poursuivre notre travail.

Veut-on savoir le profit net que nous avons versé au fonds de la propagande, sans retenir un seul sou pour les heures nombreuses passées en assemblées en vue de promouvoir toujours la diffusion de la lecture française? Si nous tenons compte du généreux don du Cercle LaVérendrye de l'A.C.J.C., qui nous offrit d'abord $25.00 au début de notre travail, et qui y ajouta, quelques mois plus tard, cet autre montant de $50, nous sommes obligés de déclarer qu'il nous reste un profit net de $20, car nous avons en Banque, à l'heure actuelle, un crédit de $95.00. Nous sommes contents du résultat, bien que, au point de vue affaires, il ne soit pas très appréciable; ce que nous regardons comme très satisfaisant, c'est la diffusion de plus de quinze mille publications de diverses qualités et de divers prix.

A tous les amis de la cause française au Canada, nous redisons: Encouragez ceux qui veulent travailler à répandre les livres et les brochures de langue française, publiés au Canada, en vous adressant au

Comité de Propagande
LaVérendrye de l'A.C.J.C.,
39, Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

MacSweeney succombe

Terence MacSweeney, lord-maire de Cork, est mort hier après un jeûne de 73 jours. Ses funérailles auront lieu en Irlande. On prévoit que la mort de ce héros de l'Irlande nouvelle va déterminer d'importants développements de la situation irlandaise.



LE REFERENDUM

Les prohibitionnistes l'ont emporté dans les quatre provinces où l'on votait hier. Leur majorité est de 40,000 en Nouvelle-Ecosse, une vingtaine de mille en Alberta et en Saskatchewan, une dizaine de mille au Manitoba. Dans notre province, Winnipeg a donné une majorité de 6,000 aux antis. Le comté de Springfield a aussi donné aux antis une majorité, 1,500. Le comté de Provencher a voté antiprohibitionniste à une faible majorité.

Les catacombes de Rome renferment les ossements de 6 à 7 millions de personnes; celles de Paris n'en contiennent que 1 million et demi à 2 millions.

LA CHUTE DES FEUILLES

la dépouille de nos bois,
Automne avait jonché la terre
bocage était sans mystère,
rossignol était sans voix
iste et mourant, à son aurore,
jeune malade à pas lents,
rcourait une fois encore
bois cher à ses premiers ans.
ois que j'aime! adieu... je succombe
on deuil m'avertit de mon sort,
dans chaque feuille qui tombe
vois un présage de mort.

tal oracle d'Epidaure
m'as dit: les feuilles des bois
tes yeux jauniront encore
ais c'est pour la dernière fois.
éternel cyprès t'environne,
us pâle que la pâle automne,
t'inclines vers le tombeau
jeunesse sera flétrie
vant l'herbe de la prairie
vant les pampres du côteau!

je meurs! ... De leur froide haleine
ont touché les sombres autans;
J'ai vu comme une ombre vaine
évanouir mon beau printemps.
ombe, tombe, feuille éphémère!
oile aux yeux ce triste chemin,
che au désespoir de ma mère
place où je serai demain.
ais vers la solitaire allée
mon amante échevelée
nait pleurer quand le jour fuit
veille par ton léger bruit
on ombre un instant consolée."

dit, s'éloigne ... et sans retour!
dernière feuille qui tombe
signalé son dernier jour
us le chêne on creusa sa tombe
ais son amante ne vint pas
isiter la pierre isolée
le pâtre de la vallée
oubla seul du bruit de ses pas
e silence du mausolée.

MILLEVOYE

PENSEES CHOISIES

Les bienfaits se couronnent eux-mêmes, le nom qu'ils portent leur sert de couronne.

Une âme bienfaisante prouve son immortalité, puisqu'elle vit pour l'avenir.

Comme une âme généreuse oublie ses bienfaits, elle n'en attend point de récompense, et l'ingratitude de ceux qui les ont reçus lui est indifférente: elle est toujours en désir de bien faire, et quand l'impuissance lui serre les mains, la volonté ne laisse pas d'être couronnée.

L'habitude se change en nature; et l'on fait à la longue est déjà récompensée.

Une âme vraiment généreuse avec plaisir ce qu'on faisait d'abord par nécessité.

Sénèque.

Le roi et le grand tambour

Un roi dit un jour: "Je veux faire fabriquer un grand tambour dont les sons puissent ébranler les airs jusqu'à la distance de cent *li* (mesure chinoise valant environ 10 lieues). Y a-t-il quelqu'un qui puisse le fabriquer? — Nous ne pourrions le faire", répondirent tous les ministres.

En ce moment arriva un grand officier nommé Kandou, qui était dévoué au souverain et aimait à sécourir le peuple du royaume. Il s'avança et dit: "Votre humble sujet peut faire ce tambour, mais il en coûtera de grandes dépenses. — A merveille!" s'écria le roi. Et aussitôt il ouvrit son trésor et lui donna toutes les richesses qu'il contenait. Kandou fit transporter à la porte du palais tous ces objets précieux, puis il publia en tous lieux cette proclamation: "Aujourd'hui le roi, dont la bonté égale celle des dieux, répand ses bienfaits; il veut déployer toute son affection pour ceux de ses sujets qui sont pauvres et indigents. Que tous les malheureux accourent à la porte du palais." Bientôt de tous les coins du royaume, les indigents arrivent, avec un sac sur le dos, en se soutenant les uns les autres. Sur leur passage, ils remplissaient les villes et encombraient les grandes routes. Au bout d'un an, le roi demanda si le grand tambour était achevé ou non. "Il est achevé, répondit Kandou. — Pourquoi, dit le roi, n'en ai-je pas entendu les sons? — Sire, je désire que Votre Majesté daigne prendre la peine de sortir du palais et de visiter l'intérieur du royaume, elle entendra le grand tambour, dont les sons retentissent dans les dix parties du monde." Le roi fit apprêter son char; il parcourut son royaume et vit le peuple qui marchait en rangs pressé, l'accueillant partout avec des acclamations. "D'où vient cette prodigieuse multitude? — Sire, répondit Kandou, l'an passé vous m'avez ordonné de construire un grand tambour qui pût se faire entendre jusqu'à la distance de cent *li*. J'ai pensé qu'un bois desséché et une peau morte ne pourraient propager assez loin l'éloge pompeux de vos bienfaits. Les trésors que j'ai reçus de Votre Majesté, je les ai distribués sous forme de vivres et de vêtements, aux religieux et aux brahmanes, afin de secourir les plus malheureux et les plus pauvres de votre royaume. Une proclamation générale les a fait venir de tous côtés, et des quatre points du royaume ils sont accourus à la source des bienfaits comme des enfants affamés qui volent vers leur tendre mère. Ils vous remercient aujourd'hui, et leurs actions de grâces retentissent partout. Les sons du grand tambour n'auraient jamais été si loin.

— Traduit du chinois par M. Stanislas Julien.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

HOMMAGE PAR-DELA LA MORT

Hier, pour échapper à l'influence grise et morne du dehors, peut-être aussi par pitié pour mes pauvres oreilles fatiguées des affreux "ragtimes" qu'on jouait à l'étage inférieur, j'ai eu la bonne idée de chercher les vieux morceaux de musique qui devaient me rappeler les douces heures de mes études de piano de naguère.

Dès les premiers accords d'une sonate préférée, je me trouvai tout à coup transportée dans le studio de ma regrettée maîtresse, artiste distinguée qui méprisa les honneurs que lui aurait valu son talent dans le monde, pour le consacrer avec sa personne à Dieu, en devenant son épouse.

Il me semblait qu'elle fût tout près de moi, et que sa main touchât mon bras, comme elle le faisait parfois affectueusement. Autour de moi, je ne vis plus rien que la table du compositeur qui se levait de grand matin pour écrire quelque inspiration reçue, pour harmoniser quelque chant religieux, ou encore mettre en musique quelques vers qu'on lui aura confiés à cet effet.

Deux pianos côte à côte, destinés aux leçons d'ensemble; une armoire haute et profonde dont nous avions bien souvent le désir d'inventorier les richesses... Au mur des tableaux de tous les maîtres, ses amis. De chacun elle connaissait l'histoire, et la vraie mesure de leur génie respectif. Et comme elle les comprenait tous! Sur la table de travail, parmi les feuilles éparses couvertes de portées, étaient posés son Christ, et le portrait de son père et de sa mère, qui attiraient souvent son regard limpide.

C'était grand comme la main ce petit coin, mais quand, après avoir frappé à la porte, Mère Ste-Thérèse avait répondu doucement: "Entrez", comme dans un sanctuaire, on y pénétrait, pleine de recueillement, et l'on y parlait bas, craignant, aurait-on dit, de déplacer l'atmosphère d'harmonie latente qui y flottait.

Mère Ste-Thérèse, fille, soeur, tante d'artistes bien connus à Québec, était artiste elle-même, je l'ai dit; elle était sainte par-dessus tout. Dans ses oeuvres, surtout dans ses chants d'église, sa bonté, sa piété, la douceur de son âme se révélaient. Comme elle aimait et comprenait la belle, la vraie musique, elle savait la faire aimer et la faire comprendre. Elle ne chantait plus, pourtant elle faisait des merveilles avec son choeur. Au grand désir qu'exprima le Saint Père qu'on introduisit le chant grégorien aux offices religieux, par tout le monde catholique, elle fut des premières à répondre. Ce n'était pas chose facile, car on se faisait prier pour apprendre ces motets et ces messes dont le ton uniforme peut paraître monotone à qui reste insensible à sa douceur mêlée de grandeur. Mais elle s'arma de courage et de patience, et là encore, d'arides que ces heures furent au commencement, elle réussit à les rendre de plus en plus désirables... Et le succès remporté dans quelque fête, par ses chanteuses à l'épreuve, lui versait du ciel sur son beau petit visage sans âge.

Les cours de solfège de Mère Ste-Thérèse étaient aussi pleins d'attraits. Elle savait être sévère à qui manquait de bonne volonté, ou gaspillait ses heures d'étude. Car rien ne lui échappait, et il n'y avait pas moyen de la tromper sur l'emploi du temps de chacune. Mais quel enchantement que nos leçons particulières! En aurions-nous pu oublier le jour et l'heure?... Elle aimait ses élèves comme ses enfants, et savait les défendre en cas d'attaque ou de critique non méritée... Je crois même qu'à chacune de ses anciennes qui seront retournées la voir, elle aura dit: "Non, je n'aurai jamais eu d'élève qui vous ressemblât." Oui, elle aimait ses élèves, elle aimait les rencontrer, les entraînant alors vers un endroit un peu retiré, oubliant l'heure à leur faire part de nouveaux projets musicaux, ou encore à leur communiquer son enthousiasme pour les beautés grégoriennes entrevues ou savourées... Aussi lorsqu'une des autres Mères confiait à une "Thérèsienne" quelque message pressé, lui disait-elle en riant: "Surtout, ayez bien soin de ne pas rencontrer Mère Sainte-Thérèse!" Et nous trouvions cela bien drôle.

... Hier, en repassant les morceaux que cette chère Mère m'avait mis aux doigts, s'étant occupée d'abord de m'identifier avec la pensée des maîtres, je m'appliquai à sentir comme elle, recommençant les phrases oubliées, évitant soigneusement toute dissonance — elle avait naturellement l'oreille si parfaitement musicale! — tout comme j'aurais fait "chez elle". N'était-elle pas chez moi, vraiment?

Oh! n'est-ce pas que le souvenir est chose infiniment bonne! Il fait souvent oublier la tristesse de l'heure présente, écarte le sentiment de solitude qui s'empare parfois de soi, endort les soucis de l'avenir...

Je jouissais d'un bonheur nouveau à me rejouer ces classiques, en me rappelant la chère religieuse. C'était comme l'hommage de ma reconnaissance et de ma vénération que je lui renouvelais.

Combien son âme, si accessible aux beautés de la terre, doit-elle se complaire aux sources inépuisables et incomparables du Beau Idéal qu'elle rêva toute sa vie! Je me rappelle, elle disait aux heures d'émotion plus vive: "Que doit être le ciel lorsque sur la terre l'on voit et l'on entend de si belle choses!"

JACQUELINE des ERABLES.
19 octobre 1920.

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU SIXIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 1er du mois de novembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3o.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer huit.

6.—Le sujet du concours d'octobre sera le Sieur de LaVérendrye: sa vie, son oeuvre au Canada; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

10.—Toutes les compositions devront êtres adressées

10.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES
DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

P.S.—Nous dirons dans quelque temps les généreux donateurs de prix.

Evangile

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.



La culture du "ray grass"

On sait que le ray-grass occupe une place très en vue comme plante à foin dans ces parties de l'Ouest où à cause du manque d'humidité, il est impossible d'obtenir des récoltes avantageuses de fléole (mil), la plante à foin régulière de l'Est.

On récolte aujourd'hui la graine de ray-grass sur des champs ensemencés à la volée, comme pour le foin, ou au semoir comme le grain. On obtient souvent d'assez bons rendements de cette manière; mais souvent aussi la production de graine à l'acre est trop faible pour que cette culture en vaille la peine. Enfin cette graine renferme souvent un si gros pourcentage de mauvaises herbes qu'elle ne peut être vendue à moins d'être soumise à un nettoyage coûteux.

Voilà pourquoi la production de graine de ray-grass ne paie pas et elle ne paiera pas tant que l'on continuera à récolter la graine sur des champs semés à la volée. Il y a un moyen cependant de réduire ces inconvénients au minimum: c'est d'adopter des méthodes spéciales où la production de la graine est le but principal et non pas comme aujourd'hui un but secondaire.

Ce sont les semailles en lignes qui donnent la plus grosse production de la graine la plus propre et la meilleure. Ceci s'applique au ray-grass aussi bien qu'aux autres plantes à foin. Les expériences faites à la ferme d'Ottawa ont démontré que la culture du ray-grass en rangs espacés de 24 pouces rapporte 50 pour cent de plus de graine que les semailles à la volée. On peut biner et sarcler, la récolte ne contient pas de graines de mauvaises herbes et les frais de nettoyage sont réduits au minimum. De même, la semence provenant des rangées est généralement d'une qualité plus uniforme et mieux nourrie que celle que l'on obtient de champs semés à la volée.

Dans les circonstances, nous recommandons les semis en lignes à tous ceux qui veulent tirer un bénéfice de cette culture. Ils obtiendront les plus gros rendements, la meilleure qualité de graine, avec un minimum de frais de nettoyage.

N'oublions pas cependant que lorsqu'on pratique les semis en rang, certains soins spéciaux sont nécessaires. Il ne faudrait pas s'imaginer que l'on obtiendra une grosse récolte de graine plusieurs années de suite simplement parce que le ray-grass est semé en lignes. Les récoltes de graines de graminées épuisent beaucoup le sol et le ray-grass ne fait pas exception à cette règle. Pour maintenir la productivité du champ de ray-grass, il est nécessaire d'appliquer en couverture une couche généreuse de fumier au moins tous les deux ans. On commence après l'enlèvement de la première récolte de graine. Si l'on a, en plus, des engrais chimiques, cela n'en vaut que mieux.

Bien fumé le ray-grass semé en lignes et débarrassé de ses mauvaises herbes par des binages, rend des récoltes de graines payantes pendant au moins quatre ou cinq ans de suite.

M.-O. MALTE,
Agrostographe du Dominion.

Le blé durum

Ce terme "durum" ne s'applique pas seulement à une variété de blé, mais à un groupe de variétés qui diffèrent l'une de l'autre presque autant que les blés ordinaires diffèrent les uns des autres. Pourtant les blés durum ont plusieurs caractères en commun. Ils sont généralement barbus; ils ont des épis courts, compacts; la paille est plutôt faible; les grains sont extrêmement gros et, en général, exceptionnellement durs. Presque tous, sinon tous les blés durum, sont plus résistants à la sécheresse que ne le sont les blés ordinaires. Il ne faudrait pas en conclure cependant qu'ils donneront une bonne récolte même dans de très mauvaises conditions. Quelques-uns offrent une résistance considérable à la rouille, mais il y a sous ce rapport des différences sensibles. Il y a aussi de très grands écarts dans la valeur boulangère de leur farine. Quelques variétés comme le Kubanka sont excellentes pour la panification; les autres, en majorité peut-être, sont très médiocres. La farine a généralement une couleur jeune, parfois brillante et agréable comme chez le Kubanka, parfois aussi terne, peu attrayante. Il est clair que le choix de la variété à semer n'est pas une question qui doit nous laisser indifférents.

Les objections que l'on apporte aux meilleures variétés de blé durum ne proviennent pas tant de la couleur jaune de la farine, une teinte qui n'est pas à la mode actuellement, mais de l'extrême dureté des grains. Le blé durum à l'état pur ne peut se moudre en farine exactement par les mêmes moyens que le blé ordinaire, et lorsque le meunier doit opérer sur un mélange de blé durum et de blé ordinaire, il a un problème très épineux à résoudre. Naturellement les meuniers n'aiment pas à changer la méthode. Ils ne le feront que s'ils y sont contraints par un manque de blé ordinaire, et par l'arrivée sur le marché de quantités considérables de blé durum. La couleur jaune de la farine est une objection dont la gravité peut facilement être exagérée. Pourvu que la couleur soit brillante, comme pour le Kubanka, on ne peut guère croire que le public se refusera longtemps à acheter la farine. Pourtant le public demande généralement du pain blanc, même si la farine doit être blanchie, et du beurre jaune, même s'il faut pour cela se servir de couleurs artificielles. Le public manque peut-être de logique, mais ceux qui cultivent du blé pour le vendre doivent tenir compte des désirs des consommateurs.

Dans le nord-ouest des Etats-Unis, ce n'est qu'après une longue lutte que le blé durum a fini par s'implanter comme article de commerce reconnu et avantageux. Il est probable que nous aurons une lutte semblable au Canada et les pionniers dans cette culture y perdront sans doute de l'argent, mais il semble certain qu'un jour les blés durum rapporteront plus aux cultivateurs des parties du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan que les variétés actuellement cultivées dans ces districts. Il serait difficile de conseiller les cultivateurs à ce sujet. Tant que la semence de durum se vendra bien, tout ira bien, mais lorsque les producteurs seront obligés de vendre leur blé pour la mouture ordinaire, alors la question se compliquera. On dit qu'une maison à commission de Winnipeg aurait donné le conseil suivant: "Ne cultivez pas le blé durum tant qu'il ne s'en cultivera pas plus." Ceci résume très bien la question. Avant de cultiver ce genre de blé, un cultivateur fera bien de s'assurer qu'il existe un débouché avantageux. On trouvera peut-être ce débouché aux Etats-Unis mais il est peu probable qu'il soit créé au Canada tant que nous n'aurons pas sur le marché de plus grandes quantités de blé durum.

CHAS-E. SAUNDERS,
Céréaliste du Dominion.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

MARDI, LE 26 OCTOBRE

BLE

No 1 Nord, déchargé	$2.27
No 2 Nord, déchargé	$2.25
No 3 Nord, spécial	$2.12
Track, Manitoba	$2.24½
Screenings	$5.00

AVOINE

2 C. W.	$ .71
3 C. W.	$ .65
Fourrage No 1, Extra	$ .65
Fourrage No 1	$ .63
Fourrage No 2	$ .60
Track	$ .65⅜

ORGE

No 3 C. W.	$1,17
No 4 C. W.	$1.11
Rejeté	$ .83¾
Track	$1.05¼
Fourrage	$ .83¾

LIN

No 1 C. W., déchargé	$2.76
No 2 C. W.	$2.72
No 3 C. W.	$2.36
Rejeté	$2.26
Track	$2.76

SEIGLE

2 C. W.	$1.78¼

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

MARDI, LE 26 OCTOBRE

"Feeders"—	
Excellent	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.75
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.25
"Stockers"—"Taures"—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Feeders"—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$5.00—$7.00
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$5.00—$5.50
"Oxen"—	
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
"Bulls".—	
Bons	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.75
Veaux.—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Cochons.—	
Choix	$18.00—$18.00
Lourds	$15.00—$15.00
Légers	$15.00—$17.00
Truies	$11.00—$11.00
"Stags"	$10.00—$10.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.50—$7.50
Bonnes	$5.25—$6.25
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons.—	
Bons moutons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Agneaux	$8.00—$10.00
Ordinaires	$6.00—$7.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .52
Beurre.—	
Crèmerie/ Aux détailleurs	$ .59—$ .63
De ferme. Aux cultivateurs	$ .43
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Légumes	
Patates. Le minot	$1.75
Betteraves. La livre	.02
Navets. La livre	.02
Carottes. La livre	.02
Oignons verts. La douzaine	.25
Oignons. Le cent	3.50
Alimentation	
Son. La tonne	$45.00
Gru. La tonne	$50.00
Foin—	
No 1 Timothy	$28.00
No 2 Timothy	$26.00
No 1 Red Top	$24.00
No 2 Red Top	$22.00
No 1 Upland	$20.00
No 2 Upland	$18.00
No 1 Midland	$20.00
No 2 Midland	$18.00
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$4.70 $4.[illegible]

CA ET LA

Au mois de février dernier, le Cardinal Gibbons conférait le sacrement de Confirmation dans l'église de la Trinité, à Washington, à 211 convertis, parmi lesques on remarquait des diplomates des officiers de l'armée et de la marine, des avocats, des docteurs, des banquiers, des marchands. Les quatre races étaient représentées: les Blancs, les Nègres, les Indiens et le Célestes. Quelques-uns étaient riches, d'autres étaient pauvres.

Le "Seraphic Journal" qui raconte ce fait l'accompagne de cette remarque: Un tel mélange de professions, de nationalités et de conditions n'est possible que dans l'Eglise catholique—et, ajouterons-nous... dans la libre Amérique.

D'autre part, S. E. le Cardinal Gibbons annonce lui-même l'entrée dans l'Eglise catholique, entrée à laquelle il présida en personne, de M. le Juge Wendel-Philip Stafford, de la Cour Suprême du District de Columbia, E.-U.-A.

* * *

Avant de devenir romancier et dramaturge, Paul Féval avait été avocat à l'âge de dix-neuf ans. Malgré leur succès, ses débuts n'eurent pas de lendemain. Il les employa à la défense d'un certain Planchon qui avait volé douze poulets, après escalade et effraction. Quand, selon la formule d'usage, le président lui ayant dit: "Maître, vous avez la parole", l'avocat ouvrit sa serviette, il trouva, au lieu des notes de sa plaidoirie, un volume d'Alfred de Vigny qu'il avait placée là par inadvertance. Cette méprise ne le troubla point; il referma brusquement la serviette, et, jouant de son imagination, il se mit à improviser un discours. Il mima la scène et démontra avec tant de verve qu'aucune preuve n'existait contre son client, celui-ci n'ayant pas été pris sur le fait et les poules étant restées muettes, que, le rire gagnant auditoire et la cour, Planchon allait être renvoyé des fins de la plainte lorsque le balourd, pris d'émulation, s'écria:

—Ben sûr qu'y z'ont point criardé! C'te bêtise! C'petit n'sait pas y faire... Ah! dame, non! Moi, j'leur z'y avais tordu l'cou!

* * *

Il ya quelque temps, les journaux ont annoncé que l'Archevêque de Berghes et de Rache, métropolitain de la secte des Vieux Catholiques (Jansénistes) et en même temps le plus haut dignitaire de cette dénomination religieuse en Occident, s'était soumis à l'autorité du Pape le 22 novembre 1919.

La soumission de l'Archevêque de Berghes et de Rache est un fait important dans les annales religieuses du pays.

Jamais encore, dans l'histoire du catholicisme aux Etats-Unis, on n'a vu un prélat d'une secte étrangère, aussi distingué et aussi puissant que le nouveau converti, venir se placer de lui-même sous la juridiction du Vatican et de ses représentants.

Mgr de Grammont-Hamilton est âgé seulement de 46 ans. Il avait sous sa juridiction, avec évêques et une cinquantaine de prêtres, 120,000 communiants aux Etats-Unis et même au Canada.

Il serait aussi question de la conversion d'au moins un de ses suffragants.

Nous apprenons au dernier moment que Mgr de Grammont vient d'entrer dans l'ordre des Augustins.

* * *

Les prédécesseur de M. Millerand sont, par ordre chronologique:

MM. Adolphe Thiers, élu le 18 février 1871, démissionnaire le 24 mai 1873;

Le maréchal de Mac-Mahon, élu le 24 mai 1873, démissionnaire le 30 janvier 1879;

Jules Grévy, élu le 30 janvier 1879, réélu le 18 décembre 1885, démissionnaire le 2 décembre 1887;

Sadi-Carnot, lu le 3 décembre 1887, assassiné à Lyon le 24 juin 1894;

Casimir-Perier, élu le 27 juin 1894, démissionnaire le 15 janvier 1895;

Félix Faure, élu le 17 janvier 1895, mort subitement à l'Elysée le 16 février 1899;

Emile Loubet, élu le 18 février 1899, achève régulièrement son mandat le 18 février 1906;

Armand Fallières, élu de 17 janvier 1906, achève régulièrement son mandat le 17 janvier 1913;

Faymond Poincaré, élu le 17 janvier 1913, achève régulièrement son mandat le 18 février 1920;

Paul Deschanel, élu le 17 janvier 1920, démissionnaire le 21 septembre 1920.

En Province

OAK LAKE

Après une longue maladie, endurée avec résignation, s'éteignait, le 15 courant, à l'âge de 12 ans et quelques mois, Hector Gallant. La famille de Philorome Gallant a la sympathie de tous dans sa cruelle épreuve.

* * *

Le R. P. Etienne, O.M.I., de Lebret, Sask., missionnaire des réserves sauvages de Griswold et Pipestone, était l'hôte du presbytère, ces jours derniers.

* * *

Mademoiselle Antoinette Vachon est revenue de sa visite au couvent de Saint-Norbert, la semaine dernière, où elle était allée visiter des compagnes de classe qui s'enrôlent dans la milice des Soeurs Grises.

* * *

M. le Curé Derome a commencé sa visite pastorale, dimanche après-midi, accompagné de M. Magloire Masson, marguillier. Il a visité la partie sud-ouest. On rapporte la récolte peu abondante cette année.

* * *

Deux anciens paroissiens étaient au milieu de nous dernière. Ce sont MM. Joseph Marcotte, nonagénaire de Hudson Bay Junction, Sask., et Henri Ollivier, de Woonsocket, R.I. Tous deux étaient en voyage d'affaires et en ont profité pour visiter des parents et amis.

* * *

M. Ernest Carpentier nous a quittés, le 1er courant, pour l'Université de Toronto, où il va étudier l'art vétérinaire. Bon succès à ce brave jeune homme. Notre choeur de chant subit un vide par son absence.

* * *

Le 8 octobre, à M. et Mme J.-H.-E. Emard, forgeron, naissance d'une fille. Elle a reçu les noms de Madeleine-Marie-Hirma, au baptême. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Emond, grands-parents de l'enfant.

Le 15, à M. et Mme Ulric Livingston, peintre, une fille. Elle fut baptisée des noms de Marie-Eileen. Parrain et marrain, M. Leo Kearn et sa mère, amis de la famille.

* * *

Le 18 octobre, bien paisiblement, Mlle Emélia Leblanc, la plus jeune fille de M. Joseph Leblanc, unissait sa destinée à M. Lucien Wanlin, de Oak Lake. Le mariage fut célébré par M. le Curé, à 6 heures du matin. Après un lunch, l'heureux couple partit en auto pour leur lune de miel, dans l'Ouest. Heureux retour!

SAINTE-AMELIE

Nos dévouées vendeuses de billets pour la tombola se voient de plus en plus accablées par la même question qu'on leur pose partout: "A quand donc cette tombola? Attendez-vous la neige et les froids rigoureux?" Il est par conséquent temps de fixer la date du tirage des articles. Un bon prophète choisirait pour la circonstance une de ces belles nuits idéales où ni pluie, ni neige, ni froid, ni vent, ni obscurité n'incommoderait le monde. Il est vrai, nous ne sommes pas prophètes, mais le bon calendrier vient à notre secours. Il annonce justement une belle nuit étoilée et calme pour le 14 novembre; profitons en et fixons définitivement la soirée à ce jour! C'est entendu, notre tombola aura lieu le 14 novembre.

Les portes de notre salle paroissiale seront ouvertes dès la fin de la grand'messe, en sorte que les enfants et des personnes qui ne peuvent endurer les fatigues de la veillée, auront la satisfaction de se divertir un peu dans l'après-midi. Mais c'est surtout le soir que l'on pourra jouir de tous les plaisirs de la fête. Oh! vous qui viendrez de loin, ne soyez pas inquiets pour la nourriture; vous trouverez au comptoir des lunchs, de quoi satisfaire votre appétit. Vous aurez également le choix des liqueurs, des fruits, bonbons.

Le bouquet de cette soirée sera évidemment le tirage des articles de la tombola. Ne voyez-vous pas déjà d'avance le bon petit enfant qui, d'un air candide, plongera sa main dans le sac magique pour en retirer un numéro? Rien qu'à y penser, on se sent déjà remué par cette anxiété qui vous glacera alors. Ne devinez-vous pas aussi, dès maintenant, la joie du gagnant? Ce gagnant sera peut-être vous. Je ne vois pas pourquoi vous désespéreriez. Votre numéro peut sortir du sac comme celui d'un autre. Vous n'avez aucune fraude à craindre, ce ne sont pas quelques privilégiés en vue qui gagneront, mais ceux que le pur hasard désignera. Donc, que chacun ait soin de prendre quelques chances. Il est encore temps de se procurer des billets, mais hâtez-vous. Plusieurs comptent acheter leurs billets à la soirée; c'est un peu imprudent d'attendre jusque-là, car le calendrier peut bien se tromper et le temps peut empêcher votre promenade. Souhaitons toutefois que le calendrier sera bon prophète et que le 14 novembre il fera beau.

* * *

Le 11 octobre eurent lieu les funérailles de M. Jacques Avesque, décédé le 9 courant, après quelques jours de maladie seulement. C'est en 1913 que M. J. Avesque nous vint de France, où il a connu longtemps la prospérité et le bien-être. Hélas! un jour arriva où il dut connaître l'épreuve d'un revirement de fortune. Il tenta un voyage au Canada et s'établit, malgré son âge et sa pauvreté, sur un homestead. La mort l'a enlevé juste au moment où, grâce à un travail rude et continuel, il semblait pouvoir espérer des jours meilleurs. Il laisse pour pleurer sa perte, une épouse et un fils. Nos plus sincères condoléances à la famille.

* * *

Baptêmes

Gustave-Gérard Marion, fils de Joseph Marion et Maria Callewaert. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Deslauriers.

Marie-Louise-Josephine-Julienne Craeyveldt, fille de Maurie Craeyveldt et de Rosalie Groennenshield. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Groenenshield.

OLIVIER.

LAURIER

Une soirée récréative et amusante sera donnée, dans la salle d'amusement, lundi le 1er novembre prochain. Ce sera au profit de notre église. Avis à tous les paroissiens de se rendre. C'est un moyen de se connaître et de s'entendre, tout en participant à une bonne oeuvre. Venez en foule.

Les travaux des moissons sont ici à peu près terminés. Nous entendons maintenant le sifflement des charrues à vapeur: plusieurs tracteurs ont été achetés dans notre localité, ce qui prouve le développement de notre paroisse. Chaque année, les acres à mettre en culture se multiplient et l'excellente qualité du sol donne toujours un rendement très satisfaisant. Les légumes abondants et de grosseur surprenante, ont été l'orgueil de nos garçons et filles à leur dernière exposition, qui leur a valu de beaux prix. Nous devons remercier Monsieur l'organisateur, les commissaires et les instituteurs du dévouement qu'ils ont déployé en cette circonstance.

Nous avons ici une jolie église-presby- qui, maintenant assez riches pour se retirer, désireraient voir passer leurs terres entre des mains françaises. Si quelqu'un désire comme eux se faire un bel avenir, il n'a qu'à venir visiter notre village et nous sommes convaincus qu'il ne retournera pas déçu. Nous avons ici une joli église, presbytère, une belle école où trois maîtres enseignent actuellement trois magasins, deux maisons de pensions, deux garages, une salle de billards, deux élévateurs, une banque, une grande salle pour les séances, un cordonnier, un étal de boucher, deux écuries de louage et deux agences de machine-

ries. Ces détails, j'espère, éclaireront quelque peu ceux qui auraient un peu l'idée de venir s'unir à nous. Il y a aussi quelques terres à louer. Tous renseignements seront généreusement donnés en s'adressant: Casier Postal No 6, Laurier, Man.

* * *

L'opticien, M. Grob, vient ici tous les deux mois. Ceux qui désirent se faire vérifier la vue ou s'acheter des lunettes devront donner leur nom à la maison de pension. C'est un grand avantage pour ceux qui ont besoin de ces services. M. Grob ne charge pas plus cher qu'ailleurs, et exempte les frais de voyage. Ce monsieur est diplômé et donne grande satisfaction.

* * *

M. et Mme Robert Doucette, de McCreary, M. et Mme Miron, de Valpoy, M. et Mme Guilbault, de Fannystelle, et Mlle Berthe Trottier, de Canora, étaient en visite, la semaine dernière, dans leur famille respective, à Laurier.

* * *

La semaine dernière, M. Alcide Berré unissait sa destinée à Mlle A. Bilodeau. Nous leur offrons nos souhaits de bonheur.

* * *

MM. Dingwoody, Fleury, McPherson, Cannon, Smith, C. Tucker, notre maire, Folster, McKenzie, Sedan, étaient de passage ici, ces jours derniers.

STE-ROSE-DU-LAC

C'est le 7 novembre prochain que nous aurons le plaisir de recevoir M. S. Hélie, notre brillant tenor canadien-français. Tout lui promet un succès ici. On est à terminer les préparatifs. Les billets s'enlèvent bien et l'on est prié de se hâter si l'on veut s'assurer une bonne place.

SAINT-NORBERT

On nous annonce une jolie fête musicale pour le 14 novembre prochain: la venue de M. S. Hélie, le tenor canadien-français dont tout St-Boniface a admiré le talent et qui vient de remporter plusieurs succès dans nos paroisses canadiennes. Faisons-nous un devoir de l'aller entendre. Il sera accompagné de M. Georges Dorval, organiste à la cathédrale, et de plusieurs autres artistes.

SAINT-JOSEPH

Mardi, le 19 octobre, a été béni par M. l'abbé Martin le mariage de Mlle Clémentine Daneault avec Jean-Marie Lavallée. La mariée, qui était très élégante, est entrée à l'église au bras de son père, M. Wilfrid Daneault. M. Pierre Lavallée était le témoin de son fils.

Pendant que Mlle Clémentine Daneault fut couronnée aux pieds de la Sainte Vierge, Mlle Adéa Bissonnette chanta avec âme ce beau cantique: "Je suis l'enfant de Marie". Aussitôt après ce cantique elle fit son acte de consécration à la Sainte Vierge.

Pendant la messe du mariage, un joli programme musical fut exécuté. A l'offertoire, Mlle Melina Parent chanta "Mère de Dieu, bénissez-nous", qui fut bien rendu.

Après la messe, ce fut le découronnement de la mariée, pendant lequel tout le choeur de chant, sous l'habile direction de M. Victor Fontaine, chanta le cantique "Donnez-leur un beau jour". Mlle M.-A. Parent tenait l'orgue.

Après la cérémonie il y eut un joyeux cortège à la maison du marié, où un repas frugal attendait le nouveau couple. Après avoir échangé voeux, félicitations, bonheur et prospérité, il y eut réception également chez le père de la mariée. Tous les invités se sont amusés jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Tous se retirèrent contents et satisfaits de leur petite veillée.

UN TEMOIN.

ISLE DES CHENES

Mardi, le 19 octobre, M. Alexandre-Napoléon-Raphaël Beaugrand-Champagne, de Saint-Norbert, conduisait aux pieds des autels Mlle Dorilla Trudeau, fille de M. Arthur Trudeau.

Le mariage fut célébré par le R. P. Dom Antonio Champagne, des Chanoines Réguliers, et frère du marié. Plusieurs prêtres amis de la famille voulurent bien honorer de leur présence le dîner tout intime qui se prit chez M. Joseph Champagne.

Au cours de l'après-midi, retour chez M. Trudeau, où la plus large hospitalité fut offerte et le plus succulent souper gracieusement servi. C'est un nouveau foyer catholique qui se fonde. Qu'il soit comblé de bénédictions et de prospérité.

Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

NORBERT.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

A. C. J. C.

Le Cercle Saint-David est toujours vivant. Bien qu'il ait été inactif durant les mois d'été à cause des travaux de la terre de plus en plus pressants, il s'est de nouveau réuni, lundi dernier, pour continuer le bon travail qu'il a fait par les années passées. Il s'est tracé un programme d'étude et d'action pour l'année. Quant à l'étude, il se propose de faire revivre notre histoire nationale, et surtout celle de l'Ouest. Pour l'action, c'est l'oeuvre paroissiale qu'il se propose.

Après la prière d'usage, il s'est mis à l'oeuvre. D'abord ce fut l'élection des officiers pour l'année qui commence. Le résultat du vote donna les dignitaires suivants au Cercle Saint-David de l'A.C.J.C.:

Président, Joseph-A. Roy; vice-président, David Marcil; secrétaire, Eugène Carbonneau; secrétaire correspondant, Albert Baril; trésorier, Théophile Plamondon; conseillers: Joseph Plamondon et Etienne Bissonnette. Après l'on a assigné les travaux pour les prochaines séances, et l'on s'est séparé confiants dans l'avenir du Cercle.

* * *

Concert Dufault

C'est une vraie aubaine pour Saint-Jean-Baptiste de recevoir le fameux ténor qu'est Paul Dufault. En effet, c'est le 7 novembre prochain que nous aurons l'honneur de l'entendre dans un concert. C'est de plus la seule paroisse au Manitoba auquelle est réservé cet honneur.

Nous espérons que tous se feront un devoir de venir l'entendre et encourager un des nôtres, puisqu'il est, comme nous, Canadien-français. Venez donc en foule.

Sec. Correspondant.

Il y a vingt-cinq grands courants marins dans toutes les mers du globe.

Le lièvre, à l'encontre des autres animaux, n'a pas de paupière et dispose seulement d'une fine membrane qui recouvre l'oeil pendant le sommeil.

L'aigle est l'oiseau qui vole le plus haut; il s'élève parfois jusqu'à 3,200 mètres.

En Chine, les gamins ont trouvé un moyen facile de gagner de l'argent. Ils s'étendent à plat ventre devant les dames qui traversent une rue malpropre, pour leur servir de passerelle.

L'Espagne a plus de bossus que n'importe quel autre pays. Dans certains villages de la Sierra Morena, on en compte une moyenne de 7%.

C'est toujours lorsque la lune est le plus rapprochée de la terre que se produisent les grands tremblements de terre.

A Saint-Domininque s'élève une montagne de sel marin dont le poids est évalué à 90 millions de tonnes.

Au-delà de 200 mètres de profondeur, la lumière du jour ne pénètre plus dans la mer.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

198, rue Aulneau, Saint-Boniface

Septembre est déjà avancé, et tous les jours il nous arrive des demandes d'institutrices. Nous avons là, devant nous, six noms d'écoles vacantes, où nous sommes anxieux de placer des Canadiennes-françaises. S'il se trouve encore quelques personnes qui n'ont pas conclu d'engagement pour cette année, et qui se décideraient à répondre à notre pressant appel, elles voudront bien sans tarder communiquer avec nous.

Les salaires sont tous très avantageux, les pensions recommandables et moyens de communications faciles.

LE SECRETAIRE.

Feuilleton de La Liberté. No 14

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

(Suite)

— Et puis, tenez, tout cela n'est rien... Vous le devinez bien, ce ne sont pas des raisons... La vérité, c'est que je n'ose pas!... Ah! oui, laissez-moi vous l'avouer dans l'intimité de notre entretien, ce soir... C'est trop dur!... Voyons, ayez un peu pitié de moi... Songez que voilà dix ans que je bataille, dix ans que je suis dans ce quartier le vrai chef du mouvement — oh! ce sont des pensées infâmes que je vous dévoile! — et demain je le serais encore, ce chef! Il me suffirait d'un peu de souplesse, de condescendance. Et puis surtout quitter ce Comité que j'ai fondé, détruire toute cette oeuvre, qui est ma raison d'exister, cela vous semble donc peu de chose, à vous? Il ne vous coûterait donc pas, ce déchirement?... Vous allez dire que vous ne me connaissez pas ainsi... C'est vrai... Auprès de mes amis les plus intimes, je me raidis contre ces faiblesses... Et ce soir je n'ai pas pu...

Il y eut une seconde de silence; puis, brusquement, il se redressa et, leur tendant la main:

— C'est bien, dit-il, je suis des vôtres. Comptez sur moi.

— Maintenant, reprirent-ils, nous devons opposer une candidature à Rioux-Péroux, la candidature d'un des nôtres, d'un homme connu et aimé de nous, capable de proclamer avec éloquence les vérités que nous servons... Cet homme, nous l'avons trouvé, Daniel, et c'est toi.

Il s'était levé.

— Ecoutez, dit-il. Vous voulez que non content de vous suivre je porte le premier et revendique en votre nom la responsabilité de la rupture... Vous voulez que l'on dise que par ambition personnelle c'est moi qui vous ai tous entraînés; vous voulez que je sois haï, bafoué, insulté, que durant un mois je n'aie plus ni repos ni trêve, et que je finisse par y user ma vie ou par y verser mon sang. J'accepte.

— Merci, Daniel, et à demain.

Daniel, ce soir-là, fut long à s'endormir. Mais lorsque enfin le sommeil vint lui procurer un peu de repos, sa résolution était définitivement affermie. Il avait prévu les difficultés, calculé les chances, réglé tout un plan. Et, dès le lendemain matin, il commençait de réaliser, point par point, le programme qu'il s'était tracé.

Il partit de bonne heure au chantier afin d'avoir le temps de parler à Gérard. Il tenait à lui expliquer la décision arrêtée la veille; car elle justifiait apparemment les insinuations de Varnevieille. Il le rencontra, en effet, vieilli et courbé déjà par ces dix jours de chagrin sans cesse ravivé. Et il l'aborda:

— Jacques, lui dit-il, ce ne sont pas encore de bonnes nouvelles que je t'apporte... Varnevieille n'a pas reparu, et nos recherches jusqu'ici sont vaines... C'est de moi-même qu'il faut que je te parle, afin que tu ne me juges pas autrement que je n'ai mérité de l'être.

Alors, il raconta la réunion du Comité, le vote sur la candidature Rioux-Péroux, la décision du Conseil central; il lui annonça enfin sa propre candidature. Gérard l'écouta sans l'interrompre. Seulement, au moment où Daniel lui expliquait comment les voix s'étaient partagées, pour et contre, en nombre égal, il murmura dans un soupir:

— Ah! si j'avais pu être là...

— Tu vois, conclut Daniel, que je n'ai pas cherché ce qui arrive... que tout cela s'est fait sans moi, presque malgré moi, et qu'il n'y a eu de ma part aucune arrière-pensée... Tu comprends que la rupture était nécessaire... Et maintenant, je serai heureux si tu me dis que je n'ai pas menti, que tu crois à ma parole quand même tous les autres refuseraient d'y croire.

— Mon ami, répondit Jacques, tu sais bien qu'il n'y a pas, qu'il n'y aura jamais l'ombre d'un soupçon dans ma pensée... Oui, je crois que tu as agi en toute loyauté, en toute conscience. Et si j'avais été parmi vous, j'aurais agi comme eux et comme toi.

— Nous t'attendons bientôt, Gérard Je t'ai fait une promesse. Malgré les nouvelles fatigues, malgré les soucis quotidiens, je ne l'oublie pas, et je la tiendrai. Avant un mois, tu seras avec nous au combat.

Et la campagne commença. Le même soir, Daniel et ses amis donnèrent leur démission du Comité. Mais ils ne quittèrent pas la Ruche qui appartenait au Syndicat des Chantiers de la Navigation. Quelques-uns même exprimèrent le désir de chasser de chez eux les "parlementaires". Daniel les en dissuada. Et l'on eut quelque temps cet étrange spectacle de deux groupes adverses, bientôt irréconciliables, se réunissant sous le même toit et dans la même salle, jusqu'à ce que le Comité de Rioux-Péroux, comprenant enfin la situation fausse qui était la sienne, et pour ne rien devoir à la générosité de ses adversaires, se résolut à quitter la place et à chercher ailleurs un abri.

Daniel était actif. Puisqu'on avait pris une décision, la pire des sottises, pensait-il, serait de perdre son temps en tergiversations et en incertitudes. Il fallait croire au succès, et mettre tout en oeuvre pour l'atteindre. Le vendredi matin, les premières affiches étalaient sur tous les murs son nom et ceux de ses amis. Le vendredi sior, une nouvelle série de placards annonçait pour le samedi et le dimanche plusieurs réunions contradictoires. Gagner les "bourgeois" de vitesse, les effrayer par de premiers succès; puis, quand ceux-ci, à leur [illegible] s'attacher à leurs pas, ne laisser sans contradiction aucune de leurs conférences, en organiser d'autres, rédiger des affiches, conquérir même un journal, si cela était possible, à la cause des dissidents, c'était l'immense travail à accomplir, afin d'attirer à soi la masse des travailleurs, déjà embrigadée par les Syndicats, mais qui hésiterait sans doute un instant entre les deux voies qu'on lui proposait.

Ce qui manquait le plus pour pour remplir tout ce programme, c'était l'argent. Et il aurait fallu le répandre à pleines mains: autrement, on se condamnait au silence, à l'oubli, à l'échec. Ce fut alors une fièvre de générosité. La Coopérative abandonna ses bénéfices. Daniel apporta le peu qu'il possédait, et sentant qu'il jouait une partie désespérée, il vendit ses livres, ses quelques meubles, jusqu'à ses vêtements. Le samedi soir, à sa première conférence, il parla avec une telle fougue, montrant aux camarades qui l'écoutaient que vraiment cette fois leur cause était en jeu, qu'il ne s'agissait plus de prêter l'échine à des ambitions égoïstes, mais de préparer, d'inaugurer le triomphe du vrai peuple délivré de la tutelle des politiciens et des partis, il les supplia si bien de ne pas s'abandonner eux-mêmes, qu'on vit les pièces blanches pleuvoir dans les chapeaux qui passaient de main en main, et quelques-uns des auditeurs y jeter follement "la moitié, les trois quarts de la paye de la semaine.

En même temps, les autres candidatures commençaient à apparaître, et la situation respective des partis se dessinait plus nettement Peu après Daniel, Rioux-Péroux entra en lutte, soutenu par les orateurs officiels du parti et par les subsides de la caisse centrale. Une ou deux semaines plus tard, un troisième nom illustra les murailles du quartier: celui d'un certain Bernard, qui s'intitulait radical. Ce fut tout. En cette circonscription, acquise à peu près toute entière aux doctrines extrêmes, nul autre parti ne pouvait songer à affronter sérieusement une lutte par trop inégale. Et la scène appartenait pour le moment sans réserve aux trois groupes jadis intimement unis, aujourd'hui acharnés adversaires: les radicaux, traités à présent de réactionnaires, les socialistes et les syndicalistes.

Ce furent alors des alternatives d'espérances et d'inquiétudes, de demi-succès et de demi-revers. Aux conférences de Daniel, l'enthousiasme était grand, et les malheureux qui tentaient d'apporter une contradiction furent souvent malmenés par ses réponses mordantes, et parfois aussi, malgré ses efforts, par la main un peu dure des impitoyables auditeurs. Rioux-Péroux parlait, sans doute, avec une aisance, une correction impeccables, mais toute sa littérature faisait piètre figure à côté de l'éloquence frustre et véhémente de Daniel. Le député socialiste n'en gardait pas moins de sérieux avantages: ses appels incessants à la discipline, aux exigences de l'unité, impressionnaient les timides et les scrupuleux, et beaucoup trouvaient qu'il avait raison lorsqu'il accusait Daniel d'avoir quitté ses anciens amis par dépit d'ambition déçue. Surtout il disposait de deux forces puissantes: l'argent et, avec l'argent, la presse. Chaque matin, le journal qu'achetait l'ouvrier en se rendant au travail lui parlait de Rioux-Péroux, gravait ce nom dans sa mémoire, répétait de mille manières les promesses, les démonstrations, les calomnies semées à profusion dans la conférence de la veille. Des émissaires bien stylés distribuaient d'opportuns "secours" à tous ceux — ils étaient légion — qui se trouvaient dans la gêne. Daniel, lui, ne possédait que sa parole. Quand il avait devant lui son auditoire, il en était le maître. Mais sa voix n'avait pas d'écho: elle ne dépassait pas l'enceinte toujours trop étroite des salles de conférences. Et pourtant, malgré sa propagande forcément incomplète, malgré l'insuffisance des moyens dont il disposait, telle était la puissance de son nom, des idées et des espoirs qu'il représentait, que la masse populaire s'ébranlait pour lui, et que de jour en jour la victoire devenait possible, probable, certaine.

L'on atteignit ainsi la dernière semaine. Daniel avait obtenu partout d'immenses succès d'enthousiasme. Dans le camp de Rioux-Péroux, l'inquiétude était générale. Debout devant le téléphone, le député socialiste, ce jour-là, vers 4 heures du soir, causait avec animation à l'un des membres les plus influents du Conseil central.

— Vraiment, vous n'exagérez pas? demandait celui-ci.

— Malheureusement non, répondait Rioux-Péroux.

— Pas même un ballottage?

— Nous l'espérons à peine.

— N'avez-vous pas vu Varnevieille?

— Je l'ai fait chercher vainement: il est absent depuis plus d'un mois.

— Cela est extraordinaire: il nous a écrit avant-hier qu'il se mettait incessamment à votre disposition... Il serait en mesure de vous servir efficacement... Il faut à tout prix réussir: l'élection de Daniel serait trop significative... Vous êtes sur place; c'est à vous d'utiliser les situations favorables... Le candidat radical ne se désisterait-il pas?... Puisque l'alliance devient nécessaire, ne négligez pas cette chance... Vous-même, au besoin, sacrifiez-vous, pourvu que Daniel échoue... Nous ne ménagerons pas les ressources, je vous le répète... mais réussissez... Adieu!

Rioux-Péroux raccrocha le récepteur et réfléchit longuement. Certes, son succès se trouvait de plus en plus compromis: une semaine lui restait pourtant pour reconquérir la victoire. Il résolut d'essayer, n'ayant rien de mieux pour le moment, de l'alliance radicale. Mais quant à se sacrifier, il ne l'entendait pas ainsi; il avait le droit du premier occupant, c'était donc à Bernard de disparaître. Immédiatement, l'un des amis du député — il en avait beaucoup — se chargea de la négociation. Il fut trouver le brave Bernard, qui menait humblement sa campagne, groupant autour de lui une classe moyenne de commerçants, de rentiers, d'employés, de fonctionnaires, ou même d'ouvriers isolés dans de petites entreprises. Au total, ces partisans ne formaient pas un effectif considérable, mais ils pouvaient fournir un appoint décisif. L'excellent homme — pas méchant le moins du monde — qui s'était chargé de les représenter avait en tout deux idées, disons plutôt deux formules. La première datait de trente ans: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi." La seconde était plus récente: "Ni réaction ni révolution." Ces deux phrases brèves exprimaient, dans toute leur étendue, les rêves de Bernard, lesquels consistaient à repousser de toutes ses forces l'ombre de deux fantômes. Quant aux choses précises qu'il désirait, quant au programme positif qu'il apportait, nul ne le savait au juste, et, selon toute vraisemblance, il faudrait attendre trente autres années avant qu'une formule nouvelle aussi lapidaire que les précédentes comblât enfin cette lacune. Après une heure ou deux de discussion patiente, Bernard déclara qu'il acceptait la "fusion", et que Rioux-Péroux resterait l'unique candidat des deux partis, sous la condition de prendre l'étiquette de "radical-socialiste". Somme toute, cela le dégageait d'une aventure, et d'autant mieux qu'on lui offrait une honnête compensation. Il fut donc décidé que Bernard annoncerait son désistement par voie d'affiches, apposées seulement dans la nuit de jeudi à vendredi, juste à temps pour surprendre l'adversaire, et que, de son côté, Rioux-Péroux rédigerait un vaste appel à la "concentration républicaine".

Bien que tenue fort secrète, la nouvelle ne manqua pas de transpirer durant ces trois jours d'intervalle. Dès la soirée du mercredi, elle fut connue au Comité de Daniel, grâce à un typographe de l'imprimerie — choisie pourtant à dessein en dehors de la circonscription — où avait été commandées les affiches qui publiaient le désistement. Daniel ne perdit pas une minute. Il avait sous les yeux, en ses grandes lignes, le texte qui allait être placardé vingt-quatre heures plus tard sur tous les murs. Séance tenante, il rédigea la plus mordante, la plus éclatante des réponses. On la fit imprimer en toute hâte. Dès le jeudi soir, dans une réunion qui se tint à la Ruche, il dénonça le premier et fit huer par ses auditeurs l'alliance de Rioux-Péroux avec les "réactionnaires". Le vendredi matin, à côté des affiches qui publiaient le désistement de Bernard, chacun pouvait lire en même temps le chef-d'oeuvre d'ironie et de verve sorti de la plume de Daniel.

Ce furent alors deux journées de relative accalmie. La dernière et la plus grandiose des réunions publiques, celle qui devait assurer définitivement le succès, était fixée au samedi soir. Daniel se recueillait, aussi, au dernier moment, d'une inquiétude irraisonnée. Il lui semblait qu'impuissants à triompher de vive force, ses adversaires tramaient contre lui quelque obscure machination. Il savait que depuis quatre jours Varnevieille était à Lyon, et, d'instinct, il redoutait la présence auprès de lui de cet ennemi toujours en éveil, dont on n'avait pu jusqu'ici découvrir la demeure.

Rioux-Péroux, cruellement déçu de voir déjouer son plan trop habile, en recueillait néanmoins le bénéfice. Les anciens amis de Bernard ne se montraient pas pour leur nouveau candidat trop avares de sympathies. Ah! si l'on avait enfin trouvé pour le dernier moment quelque chose de plus décisif, un piège nouveau où Daniel tomberait infailliblement! Mais aucun argument, aucun mensonge n'avait réussi jusqu'à présent à détacher de lui la foule qui le suivait. Que faire, et à quoi se résoudre? Etranger et mal renseigné — on l'est toujours insuffisamment quand on ne l'est pas par une directe et personnelle expérience, — Rioux-Péroux, sans doute, n'ignorait pas complètement le désaccord profond qui existait entre les idées de Daniel et les théories syndicalistes: mais il n'avait jamai songé à en tirer parti contre son adversaire. Au reste, rien n'était plus loin de sa pensée que l'idée d'une surenchère d'opinions avancées et violentes; et lui, l'allié des "réactionnaires", n'imaginait pas qu'il fût possible d'accuser son rival de tiédeur révolutionnaire. Ainsi lui échappait, sans qu'il s'en aperçût, la seule chance sérieuse qu'il eût de surprendre Daniel en le mettant en contradiction avec ses propres amis.

Assis à son bureau, ce samedi matin, à la veille de l'élection, Rioux-Péroux, depuis une heure, refaisait en son esprit, pour la centième fois peut-être, le bilan de la situation. Il se leva enfin, le front toujours soucieux, mais sentant le besoin de se détendre les nerfs, de rafraîchir sa tête brûlante, et il commençait à marcher de long en large dans l'appartement, lorsqu'un domestique vint lui dire qu'un individu demandait à être reçu immédiatement pour une communication de la plus haute importance.

Rioux-Péroux jeta les yeux sur la carte qu'on lui présentait, et sa physionomie s'illumina soudain.

— Lui! s'écria-t-il, Lui!

Et se tournant vivement vers le domestique:

— Faites entrer, dit-il.

CHAPITRE V

"Rue de la Pyramide, 30"

Après deux ou trois semaines de voyages et de plaisirs en compagnie de la malheureuse Adèle, Varnevieille, à court d'argent, dut s'arrêter à Chambéry. C'est là qu'il reçut l'une après l'autre les lettres pressantes du Conseil central, auquel il ne s'était pas soucié, et pour cause, d'annoncer son brusque départ.

"Entendez-vous, lui écrivait-on, avec le Dr Rioux-Péroux, vous êtes peut-être seul capable de faire échouer Daniel. Vous n'ignorez pas que notre candidat saura estimer à son prix votre collaboration."

Varnevieille n'eût pas demandé mieux que de satisfaire ses protecteurs, en trouvant du même coup le moyen de se débarrasser des nouvelles dettes qui s'accumulaient chaque jour. Mais reparaître à Lyon, engager la lutte contre Daniel, c'était s'exposer à la plus banale conclusion de son aventure: les gendarmes, la prison et la police correctionnelle. Il hésitait encore lorsqu'il reçut un dernier billet de Paris:

"Le Conseil vous prie de la manière la plus pressante, et au besoin vous ordonne de vous aboucher aussitôt avec le Dr Rioux-Péroux. Faute de quoi, nous serions obligés de vous considérer comme démissionnaire et d'ajouter foi à certaines accusations que nous préférons jusqu'à présent attribuer à la malveillance."

Varnevieille répondit d'un mot qu'il viendrait sans retard le candidat socialiste, et, toujours suivi d'Adèle, il repartit pour Lyon. Il loua sous un faux nom un appartement éloigné, puis, hésitant de nouveau, chercha d'abord à se rendre compte de la situation. Les jours se succédèrent, et l'on était au vendredi sans que Varnevieille eût pris une décision; un événement qu'il ne prévoyait pas allait brusquement mettre un terme à ses irrésolutions.

(A suivre)

LA FIN D'UNE PARFAITE
VENTE de la MOISSON



—Vous savez que cette grande Vente de la Moisson est le moyen pour *Chevrier*, "Le Magasin Bleu" de préparer son champ de commerce pour l'année prochaine. Nous offrons de vraies occasions, des occasions sensationnelles, uniques.

—Mais, ce grand événement de l'automne est presque chose du passée—Prenez-en-avis—vous n'avez PLUS QUE 3 JOURS, Mercredi, Jeudi, Vendredi.

Aussi lisez lentement chaque mot—
Décidez-vous!—Puis venez à cette vente

Cravates, Echarpes, Etoles et Chapes
Occasions splendides à cette vente honnête

Etoles China légères—Genre animal. Régulier: $7.50. A cette vente de la moisson **$5.40**

Etoles en marmotte—Genre chape, doublure soie. Régulier: $12.00. A cette vente de la moisson **$7.50**

Cravates en opossum—Croisé de fantaisie. Régulier: $15.00. A cette vente de la moisson **$10.50**

Etoles en blaireau nature—Genre animal. Régulier: $20.00. A cette vente de la moisson **$12.50**

Etoles en blaireau noir—Genre animal. Régulier: $20.00. A cette vente de la moisson **$12.50**

Etoles en Near Seal—Genre grande chape. Régulier: $20.00. A cette vente de la moisson **$13.50**

Etoles en chat sauvage—Genre animal. Régulier: $40.00. A cette vente de la moisson **$28.00**

Etoles en Hudson Seal—Genre fantaisie à 2 boutons. Régulier: $50.00. A cette vente de la moisson.... **$33.00**

Etoles en castor piqué—Genre grande chape, noir chaud, fermant avec boutons de fantaisie, doublure de satin. A cette vente de la moisson **$58.00**

Etoles en renard taupe—Riche fourrure soyeuse, genre animal, belle doublure en crêpe de chene. Régulier: $90.00. A cette vente de la moisson.. **$65.00**

Etoles en opossum nature — Genre grand chape. Fermant, à 2 boutons. Doublure soie de fantaisie. Rég. $110.00. A cette vente de la moisson.... **$78.00**

Grandes étoles châles en Kolinsky—Voici un très joli vêtement, richement garni de queues du même genre. Doublure de soie souple. Régulier: $125.00. A cette vente de la moisson .. **$87.50**

Etoles en renard Lucile—Très grand modèle. Doublure en soie très fantaisie. Voici une exceptionnelle bonne occasion. Régulier: $150.00. A cette vente de la moisson **$95.00**

Alaska Sable—Etoles en grande chape, modèle fantaisie, avec "streamers". Régulier: $160.00. A cette vente de la moisson **$118.00**

Etoles en Alaska Sable—Genre animal, doublure crêpe de chene. Rég. $150. A cette vente **$110.00**

Etoles en renard argenté—Genre animal, merveilleusement finies en crêpe de chene. A ce prix c'est une magnifique bonne occasion. Rég. $400.00. A cette vente de la moisson...... **$225.00**

Superbes Manteaux en Fourrure
Très nécessaires en notre Manitoba aux rudes hivers

Manteaux pour dames. Poney noir—Grand collet châle et poignets en "sable" de la Colombie. Doublure bonne et durable. 6 seulement. Régulier $320. A cette vente de la moisson **$145.00**

Manteaux pour dames. Taupe marmotte — Grand collet châle et poignets en Sable de l'Alaska. Bonne et belle doublure. 5 seulement. Régulier: $325. A cette vente de la moisson **$169.00**

Manteaux pour dames. Seal atlantique noir—Grand collet châle et poignets en Alaska Sable ou en opossum. Forte doublure en popeline. 3 seulement. Rég. $250. A cette vente **$199.00**

Manteaux en Near Seal pour dames—Grandeurs: 34 et 36 seulement. Collet châle et poignets en opossum d'Australie. Bonne doublure durable. 5 seulement. Régulier: $250.00 et $300.00. A cette vente de la moisson **$199.00**

Manteaux pour dames. Hudson Seal—4 seulement. Joli genre sport à collet châle et poignets en Alaska Sable. Doublure en soie saule. Régulier: $475.00. A cette vente **$245.00**

Manteaux pour dames. Hudson Seal—Longs, de 45 pouces. 2 seulement. Large collet et poignets en Hudson Seal. Doublure en riche brocart. Rég. $575. A cette vente **$280.00**

Manteaux pour dames. Chat sauvage—Grandes peaux en onglet. Collet châle, poignets et garniture. Belle doublure. 4 seulement. Régulier: $450.00. A cette vente de la moisson **$295.00**

Manteaux pour dames. Oposaum d'Australie—Grand collet châle, poignets et garniture peaux onglet. Ceinture entière et doublure saule. 3 seulement. Rég. $500.00. A cette vente **$375.00**

Manteaux pour dames. Otter Seal—Grand collet châle et grands poignets de fantaisie en Alaska Sable de choix. Poches feutrées et de fantaisie. Doublure saule. A cette vente.... **$1000.00**

NOTE—Les grands froids de l'hiver s'en viennent. Faites immédiatement le choix de vos fourrures à ces prix de vente de la moisson. Vous en serez fier plus tard. Un acompte suffira.

Complets et Paletots pour Hommes

Complets en épais worsted—Worsted à rayures. Gris ou brun. Pesants complets pour automne. Gilet "sack" à trois boutons. Complets qui dureront. A moins que le coût à la manufacture. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson.. **$12.90**

Complets gris pour hommes—Complets pour l'automne. Gris assortis. Un joli lot de complets de grande valeur. Pas d'impôt. A cette vente **$24.90**

Complets en bon worsted—Quadrillés et rayés bruns. Aussi mélanges de gris et vert. Bons patrons, bonne coupe et excellente garniture. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson.. **$32.90**

Complets en serge bleue—Aussi complets ajustés pour jeunes gens. Poches à même. Serge bleue de bonne pesanteur. Valeur d'avant-guerre. Elles dureront bien. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$42.90**

Complets de fantaisie pour jeunes gens—Un bel assortiment de complets élégants et ajustés pour jeunes gens. Grandeurs désassorties. Se vendent régulièrement jusqu'à $50.00. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$38.90**

Paletots en melton caoutchouté pour hommes—Paletots en épais melton quadrillé, garantis tout à fait imperméables. Dos caoutchouté. A ceinture et collet reversible. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$22.90**

Paletots d'automne. Tweed gris—Tweeds gris, vert et quadrillé. Pleine ceinture. Grandeurs: 33 à 39. C'est moins que les prix d'avant-guerre. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson .. **$9.90**

Ulsters d'hiver pour hommes. Qualité supérieure—Ulsters en tissu très riche et très pesant. Superbes de coupe et d'apparence. Venez réjouir votre oeil en choisissant un paletot comme vous n'en avez pas vu depuis plusieurs années. Toutes les grandeurs. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$39.90**

Ulsters d'hiver pour hommes—Ulsters souples, chauds et en laine. Croisés et avec grand collet à tempête. Riches modèles et nuances d'automne. Les plus beaux paletots au Canada à ce prix. Toutes les grandeurs. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$34.90**

Complets en tweed pour l'automne—Complets en véritable tweed anglais, conviennent pour l'automne. Etonnante valeur à notre époque de prix élevés. Toutes les grandeurs: 34 à 44. Pas d'impôt. A cette vente **$18.90**

Complets, pardessus et pantalons pour gros hommes. Jusqu'à 52. Prix spéciaux à cette vente de la boisson.

COMPLETS DE QUALITE POUR ECOLIERS
Visitez notre assortiment de complets de qualité pour écoliers. Les meilleurs tissus, la meilleure coupe et les meilleures doublures.
$20 à $35

Paletots pour jeunes gens—Paletots en excellent tissu blanket pour port d'hiver. Uni ou quadrillé. Elégants modèles pour jeunes gens. La plupart ajustés. Collet étroit ou moyen ¾ de longueur. Poitrine: 34 à 42. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson... **$29.90**

Paletots d'hiver pour hommes—Paletots en épais tweed ou ratine gris et bruns. Valeur et qualité extra. Se vendent partout à régulièrement double prix. Toutes les grandeurs. Pas d'impôt. A cette vente de la moisson **$24.90**

Ulsters en tweed pour hommes—Pleine longueur et bonne doublure. Epais tissu d'autrefois. Grand collet à tempête. Pour hommes de bonne taille seulement. Pas d'impôt. A cette vente.... **$15.90**

Paletots d'automne de fantaisie pour hommes—Pesanteurs moyennes et plusieurs différents modèles. Ajustés ou à taille. Régulier jusqu'à $40.00. Pas d'impôt. A cette vente.... **$19.90**

Complets, Paletots et Articles pour Ecoliers



Paletots d'hiver pour garçonnets—6 seulement. Pour enfants de 14 ans. Tweed gris pâle, collets châle et "notch". A cette vente de la moisson **$9.85**

Ulsters d'hiver pour garçonnets—Chinchilla bleu et gris, collets châle et "notch". Pleine ceinture ou demie ceinture. 9 à 15 ans. A cette vente de la moisson **$14.85**

Ulsters en chinchilla brun—Doublure en flanelle avec empiècement en satin. Très jolis ulsters, splendide pesanteur. 12 à 16 ans seulement. A cette vente de la moisson **$17.85**

Reefers pour enfants—Grandeurs: 2 à 8 ans. "Nap" bleu ou tweed gris. Epaisse doublure tweed. A cette vente de la moisson **$5.85**

Paletots Mackinaw pour garçonnets — Tous genres. Norfolk. Quadrillés: blanc et bleu, noir et brun ou noir et rouge. Grandeurs: 5 à 14 ans. A cette vente de la moisson.. **$8.85**

Paletots Buster pour enfants—Tweeds gris assortis. Collet genre moteur, demie ceinture. Doublure en flanelette. 4 à 7 ans. A cette vente de la moisson **$7.85**

Ulsters de qualité extra pour garçonnets—Tweed bruyère, genre haute taille. Gollet à tempête. Doublure à l'épreuve du vent. Excellente valeur à ce prix. 9 à 15 ans. A cette vente de la moisson **$16.85**

Complets Buster pour enfants—Velours bleu et brun et tweed brun. Gilet à ceinture. Culotte droite et au genou. Ages: 2, 3 et 4 ans seulement. A cette vente de la moisson **$5.85**

Norfolks pour écoliers—200 seulement à ce prix populaire. Tweeds assortis: nuances d'automne. Jolis modèles. Tous à bouffantes avec attaches Governor. Toutes les grandeurs. A cette vente de la moisson **$9.85**

Norfolks en tweed pour écoliers—Jolis quadrillés et rayés bruns et gris. Bons tissus qui résisteront longtemps à l'usure. A peu près ce qu'on a vu de mieux depuis plusieurs années. 9 à 18 ans. A cette vente .. **$11.85**

Complets hauts de taille—Bannockburn bruyère, rayés fins vers et bruns. Ceinture de taille soutachée. Modèle très populaire et très élégant. Grandeurs: 9 à 13 ans. A cette vente de la moisson **$12.85**

Complets en tweed pour l'automne—Ce qu'il faut pour cette saison de l'année. Quadrillés noir et blanc, gris sombre et vert olive. Voici un magnifique lot de complets et à moins que le prix courant. A cette vente **$14.85**

Bouffantes désassorties pour garçonnets—Bouffantes en fort worsted, spécialement faites pour écoliers. 5 à 9 ans seulement. A cette vente **$1.85**

Casquettes d'automne et d'hiver pour garçonnets—Modèles assortis, couleurs sombres ou moyennes. A cette vente de la moisson **95c**

Bouffantes en velours à côtes pour garçonnets—Bouffantes en velours à côtes anglais de bonne qualité. Entièrement doublées et attaches Governor. Nuances brun ou pâle. Toutes les grandeurs. A cette vente de la moisson **$2.95**

Feutres pour garçonnets—Aussi chapeaux en tweed. Ce qu'il faut pour la saison. A cette vente de la moisson.. **95c**

Bas noirs à côtes, Pour garçonnets—Pesanteur moyenne, toutes les pointures. A cette vente de la moisson..... **40c**

Golets pour garçonnets—Rouge, bleu, fumée, collet châle, jusqu'à 8 ans. A cette vente de la moisson **$1.25**

Golets "pullover" pour garçonnets—Khaki garni rouge. 6, 8 et 12 ans seulement. A cette vente **$1.85**

Sous-vêtements mérino pour garçonnets — Deux vêtements. Garantis ne pas rétrécir. Toutes les grandeurs. Au vêtement. A cette vente de la moisson...... **75c**

Sous-vêtements à côtes prononcées. Pour garçonnets—Côte Nouvelle-Ecosse. Garantis ne pas rétrécir. Toutes les grandeurs. Le vêtement. A cette vente de la moisson **95c**

Bas pour garçonnets. Laine noire—Forte côte. Bons bas. A cette vente de la moisson **$1.00**

PREMIER COMPLET "LONG PANTALON" DE JEUNE HOMME
Grandeurs: 32, 33 et 34 seulement. Un beau choix de gris et bruns rayés ou unis et aussi quadrillés. Poches à même ou rapportées. Plusieurs différents modèles. A cette vente de la moisson **$14.85**



MGR GROUARD

No 18

SOUVENIRS DE 60 ANS DE MISSION

(Suite)

Le Père de Chambeuil ne passa qu'un hiver au Lac la Biche et se rendit à la mission de la Nativité d'abord, et ensuite à celle de Notre-Dame des Sept Douleurs, au fond du lac. Au commencement de 1883, Monseigneur apprit que le Père Tissier souffrait d'une grave infirmité à Dunvegan, où le Père Husson était venu le rejoindre. Le Père Dupin nous apportait cette nouvelle du Petit Lac des Esclaves. Monseigneur me chargea d'aller remplacer le pauvre malade que je devais faire revenir afin de le remettre entre les mains des docteurs. Voyage de 300 milles avec chiens et raquettes, dans une contrée toute nouvelle pour moi. J'avais pour compagnons le Père Dupin et un jeune Irlandais engagé comme commis par une Compagnie récemment formée. Winnipeg et le Manitoba recevaient de nombreux colons, et parmi eux il s'en trouvait plus d'un que le commerce des pelleteries attirait jusque dans le Nord. Après onze jours de marche nous arrivons à la mission Saint-Bernard, où j'ai le plaisir de revoir le Père Lesserec.

La mission est située à l'extrémité ouest du Petit lac des Esclaves. Le Père Lacombe évangélisa le premier les habitants de ce pays, Sauvages Cris et Métis, mais il ne faisait que des visites passagères. Le Père Remas y établit une résidence et reçut le Père Dupin comme compagnon. Mgr Grandin avait alors juridiction sur ce territoire et y avait envoyé ces deux Pères. Plus tard, il conclut un arrangement avec Mgr Faraud, qui se chargea de la mission Saint-Bernard à condition que le Père Dupin y restât.

Un mot d'explication sur les limites données aux Vicariats Apostoliques de l'Athabaska-Mackenzie et de la Saskatchewan ne sera peut-être pas inutile. On sait que la Cie de la Baie d'Hudson revendiquait tout le Nord-Ouest pour son domaine, et elle l'avait divisé en districts à la tête desquels elle plaçait un chef ou bourgeois. Ce dernier résidait au fort principal et gouvernait les autres postes plus ou moins nombreux, plus ou moins éloignés, que la facilité des communications rattachait à son district. Or quand Mgr Taché voulut diviser son immense diocèse, il prit pour fixer les délimitations des nouveaux Vicariats Apostoliques les bornes que la Cie de la Baie d'Hudson avait données à ses districts; ainsi tous les forts qui faisaient partie des districts d'Athabaska et du Mackenzie entrèrent dans le Vicariat Apostolique de ce nom. Or le Petit Lac des Esclaves appartenait au district d'Edmonton et relevait par conséquent du Vicariat de la Saskatchewan. Mais les deux évêques s'entendirent à l'amiable, comme je viens de le dire. La géographie de ce pays laissait encore beaucoup à désirer alors; en 1889, au Premier Concile Provincial de Saint-Boniface, on décida de prendre le 55me degré de latitude nord pour ligne de démarcation entre le diocèse de Saint-Albert et le Vicariat Apostolique d'Athabaska-Mackenzie auquel le Petit Lac des Esclaves appartint d'une manière définitive avec l'approbation de Rome. Ce lac a 75 milles de long sur une largeur moyenne d'une dizaine de milles. On y pêche d'assez belles truites et de très bon poisson blanc, ce qui décida de nombreuses familles de Cris et de Métis à s'établir sur ses bords. Du côté sud s'étendent de vastes prairies où le foin pousse admirablement. Au loin de hautes collines sont couronnées de superbes forêts.

Toutes ces conditions réunies semblaient promettre un avenir prospère à la mission Saint-Bernard. Au début, le Père Remas se contenta d'une misérable cabane où il passa plusieurs années dans la plus grande pauvreté; le Père Lesserec y construisit une maison un peu plus convenable, comprenant quelques petites chambres, une salle assez grande et une cuisine qui servait de réfectoire. Quand, à l'heure du repas, j'entrai là, je fus presque suffoqué par l'odeur nauséabonde qui remplissait l'appartement. Le Père me montra, dans un coin, un vieux Métis gisant sur le plancher, enveloppé de couvertures malpropres; il avait le corps rouge de plaies incurables dont la vue était plus écoeurante encore que l'odeur qui s'en exhalait. Sa fille, veuve assez âgée, qui avait le nez dévoré par un chancre, était la cuisinière. Elle avait supplié le missionnaire de donner un abri à son pauvre père, et elle avait offert ses services comme récompense d'une telle charité. Je touchai la main à ces infortunés et me mis à table. Ai-je besoin de dire que mon appétit, asez aiguisé par un long voyage, tomba subitement à zéro? Les chers Pères Leserrec et Dupin, accoutumés sans doute à ce régime, prirent leur repas sans manifester la moindre répugnance. Je ne pus m'empêcher, en sortant, de désapprouver leur extrême complaisance, mais ils se défendirent si bien qu'au lieu de les blâmer davantage, je fus forcé d'admirer leur héroïque dévouement. Si la mission progresse ensuite et produit des fruits abondants de salut, n'a-t-on pas raison de croire que les oeuvres si charitables de nos Pères ont attiré du ciel les bénédictions et les grâces sans lesquelles toute entreprise est vaine? Ils ont gardé chez eux pendant plus de deux ans ce pauvre vieux qui, m'ont-ils dit, les édifiait par sa patience et sa résignation.

Pour moi, je n'eus pas à souffrir longtemps de son voisinage. Le Père Lesserec se fit mon guide et compagnon de route et nous partîmes pour Dunvegan. Tout le monde connaît maintenant la Rivière la Paix et les richesses de toutes sortes qu'on y trouve. Mais alors, c'était un pays encore inconnu. A l'origine on n'y pénétrait que par le lac Athabaska, et le Fort Chipweyan comptait les postes de la rivière la Paix sous sa dépendance; c'étaient les forts de la Petite Rivière Rouge, du Vermillon, de Dunvewan, de St. John et de Hudson's Hope, échelonnés à des distances inégales sur une longueur de 800 milles. Rappelez-vous ce que j'ai dit à propos du chemin du Portage la Loche; imaginez une barge quittant Dunvegan après les glaces, venant au Fort Chipweyan se joindre à la flottille du district d'Athabaska qui va porter les fourrures achetées en hiver à Norway House, du lac Winnipeg, y prendre l'approvisionnement de l'année, remonter à travers les rapides et portages que l'on sait, arriver au Fort Chipweyan et repartir enfin pour retourner à Dunvegan et ayant encore plus de 600 milles à faire contre le courant parfois très rapide de la Rivière la Paix, et vous aurez une idée des difficultés des transports dans ce pays-là. Vous ne serez pas surpris alors de l'extrême dénument et des privations que les missionnaires eurent à supporter, le Père Tissier surtout.

Nous arrivâmes chez lui après six jours de marche. Il avait alors le Père Husson pour compagnon. La mission Saint-Charles se composait d'une maison en *logs*, longue de 35 pieds et large de 25 environ. Sur la longueur on avait pris 10 pieds pour en faire un petit sanctuaire de 8 pieds de large fermé par des rideaux et une chambrette de chaque côté. Quand on tirait les rideaux la maison se changeait en église. Un plancher bas surmonté d'un toit en perches recouvertes d'écorces d'épinettes complétait cette pauvre demeure. A une petite distance s'élevait une autre maisonnette qui servait de cuisine et de réfectoire et où je retrouvai une des bonnes filles que j'avais amenées de Montréal en 1876. Elle s'appelait Delima Asselin et elle partageait, en l'allégeant de son mieux, la misère commune. Je fis savoir au Père Tissier que je venais le relever de sa charge et que Mgr Faraud le redemandait pour lui procurer les soins dont il avait besoin. Le cher Père me prit dans sa cellule et me découvrit son infirmité. A cette vue, un cri s'échappe de ma poitrine et des larmes jaillissent de mes yeux. Il souffrait d'une hernie inguinale dont le volume égalait presque la grosseur de ma tête! Avec cela, il vaquait encore à certains travaux, prenait soin d'une étable où il avait pu réunir quelques bêtes à cornes. Comme le temps pressait, car on était à la fin de mars et le dégel ne devait pas tarder beaucoup, il partit le lendemain, couché dans la carriole et conduit par le Père Lesserec jusqu'au Petit Lac des Esclaves et de là il se rendit, je crois, à Montréal, où les docteurs le guérirent si bien qu'il vit encore aujourd'hui en bonne santé.

La mission est située au bord de la rivière, sur une pointe basse, large de 400 à 500 pas, au bout desquels s'élève presque à pic une côte de 900 pieds de haut. Cela montre combien la rivière est profondément encaissée. Sur cette côte s'étendent de vastes plaines, parsemées de bouquets de trembles, et couvertes par places de petits arbustes appelés poiriers qui produisent d'excellents fruits en quantité considérable. Les ours en sont très friands; aussi ont-ils fait de ce pays leur patrie privilégiée. Je ne crois pas qu'on en trouve en nombre égal nulle part ailleurs. Les Sauvages qui habitent cette contrée appartiennent à la tribu des Castors, branche de la grande famille Déné. Des Cris y demeurent aussi et surtout d'assez nombreux Métis iroquois, bons catholiques. Le Fort Dunvegan n'est pas loin de la mission; et quel bourgeois pensez-vous que j'y ai trouvé? Le docteur MacKay en personne, mon ami du Fort de Liards et du Fort Nelson. Ce fut un plaisir à nous deux de nous retrouver dans ces parages et nous reprîmes nos anciennes relations amicales.

Un peu plus loin, une mission protestante, d'un aspect aussi modeste que la nôtre, avait pour ministre un brave homme du nom de Brick qui avait quitté la secte méthodiste et s'était engagé au service de l'évêque anglican Bompas, dans l'espoir de recevoir de meilleurs appointements. Les employés de la Compagnie étaient en partie des Ecossais et en partie des Métis. La terre de cette pointe basse où se trouvaient ces établissements est fertile, et les missions comme le fort y avaient des jardins où toutes sortes de légumes croissaient à la perfection, protégées contre la gelée par les hautes côtes que j'ai mentionnées.

M. Bourassa fut le premier prêtre qui parut à Dunvegan en 1845, dans un voyage d'exploration. Il n'y demeura que fort peu de temps. Le Père Faraud y vint 10 ans après, en automne, et s'en retourna durant l'hiver au lac Athabaska. Quand il devint Vicaire Apostolique, il y retourna, se promettant d'y envoyer le premier Père qu'il aurait à sa disposition. Ce fut le Père Tissier. Dieu sait les misères et les peines qu'il a supportées, isolé de tout confrère pendant plusieurs années. Mgr Faraud étant revenu de France, en 1875, avec de bons Frères, en donna un au Père Tissier. C'était le Frère Thouminet, un saint jeune homme qui malheureusement se noya un ou deux ans après dans la rivière la Paix. Un excellent confrère, le Père Ledoussal, ayant fait son noviciat à la Providence et ayant appris seul la langue crise avec la grammaire du Père Lacombe, vint prêter main forte au Père Tissier qui avait réussi à se procurer, par son industrie, une vache et son veau. Des Américains étaient venus de la Colombie-Britannique à travers les Montagnes Rocheuses et avaient établi leur poste de l'autre bord de la rivière, en face du Fort Dunvegan. Ils se montrèrent plus bienveillants envers la mission que le bourgeois d'alors, nommé MacDougal, qu'un zèle outré et des prétentions exagérées rendaient fort désagréable.

La vie était dure alors, la chasse peu abondante et la viande d'orignal, sèche ou fraiche, très rare. Qu'on juge un peu de la situation pénible de nos Pères. Ayant donc entrepris d'assurer leur propre existence et l'avenir de la mission en élevant quelques bestiaux, ils avaient fauché du foin à une distance de 4 ou 5 milles, et comme ils n'avaient pas d'autre moyen de le transporter, ils s'attelaient eux-mêmes à un petit traîneau et charriaient ainsi leur foin. Leur pauvreté était si grande qu'ils n'avaient que des patates à manger. Cela ne leur donnait guère de force, et un jour que le Père Ledoussal était allé chercher une petite charge de foin, il se sentit tellement à bout qu'il fut obligé de laisser son traîneau en chemin. Il revint à la mission, fit un repas de patates, et ainsi réconforté, retourna reprendre sa charge et réussit à l'amener. Ce cher Père fut plus tard rappelé à la mission de la Nativité, et le Père Husson était venu le remplacer.

(A suivre)

LES STATISTIQUES

Au temps de l'Empire, on disait que, pour tuer un soldat, il fallait, en moyenne, tirer un nombre de projectiles égal au poids d'un homme.

De nos jours, s'il faut en croire la statistique dressée par un médecin militaire, il ne faut pas moins de 395 obus de gros et de petit calibre pour tuer un seul homme.

L'observateur, ayant pris pour base le front de trois armées, notait le nombre de projectiles tirés par les Allemands et le nombre de morts français à la fin de chaque journée.

Ainsi, il a pu constater, lors de l'offensive victorieuse de la dernière année de guerre, que pour 100 obus reçus, la proportion d'hommes atteints n'a pas dépassé 0,45 tué.

Se basant sur le chiffre moyen du docteur Mercier, il est possible de se faire une idée approximative du nombre des obus allemands qui ont martelé notre terre de France. On trouve le chiffre fantastique de 600 millions.

LES PRECEDENTES ELECTIONS

Il est intéressant de rappeler les chiffres des précédentes élections présidentielles. On y verra que M. Paul Deschanel a obtenu un chiffre de voix qui n'a été atteint par aucun de ses prédécesseurs.

L'élection de Thiers eut lieu à Bordeaux, à la presque unanimité; les suivantes se firent à Versailles: celle du maréchal de Mac-Mahon le 24 mai 1873, par 390 voix sur 392 votants; Jules Grévy fut élu le 30 janvier 1879 par 563 voix contre 99 au général Chanzy et réélu le 30 janvier 1886 par 457 voix. Sadi Carnot fut élu le 5 décembre 1887 par 316 voix sur 827; Casimir-Perier le 27 juin 1894 par 451 voix sur 845; Félix Faure le 17 janvier 1895 par 430 voix sur 791; M. Loubet le 18 février 1899 par 483 voix sur 812; M. Fallières le 19 janvier 1906 par 449 voix sur 843 votants.

En janvier 1913, M. Poincaré avait obtenu 483 voix sur 870 votants, et l'on n'a pas oublié que M. Deschanel a été élu par 734 voix sur 888 votants. Enfin, M. Millerand vient d'être élu par 695 sur 892 votants.

LA SEMAINE

La France et le Vatican

Paris, 20.—Quoique M. Millerand ait été élu président de la France par une forte majorité, un assez grand nombre de députés étaient opposés à son élection. Ses adversaires étaient surtout les radicaux-socialistes. Le motif de leur opposition était inspiré par une bigoterie religieuse et sectaire. Les radicaux-socialistes ne voulaient pas de Millerand parce qu'il est en faveur de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican. Ils ont fait preuve de leur mécontentement lorsque Millerand, encore premier ministre, a assisté aux funérailles de Son Eminence le Cardinal Amette, archevêque de Paris.

C'est pour la même raison que l'extrême gauche s'est opposée à la nomination de M. Jonnart, lequel a fait tout en son pouvoir pour opérer un rapprochement entre la France et le Vatican.

M. Briand, quoiqu'il soit un membre de l'extrême gauche, a fini par donner son adhésion au projet du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, non cependant pour des raisons spirituelles, mais dans les intérêts de la France, en Orient et dans les Etats de l'Europe centrale, pays qui sont en majorité catholiques. Le Ministère des Affaires Etrangères a toujours reconnu que la rupture des relations entre la France et le Vatican avait été une erreur.

On ne craint pas que le changement de président et de premier ministre en France puisse mettre en danger la reprise des relations entre la France et le Vatican.

Millerand, le protagoniste de la politique *"Vers Rome"* a appris ce qu'il devait faire lorsqu'il était commissaire de la France en Alsace-Lorraine. Il a connu alors quel était le sentiment religieux des provinces qui étaient restaurées à la France.

La lutte contre le cinéma

Berlin, 20. — Les catholiques d'Allemagne, assistés par un bon nombre de protestants, ont entrepris avec vigueur, la lutte contre les mauvais théâtres, le cinéma et la littérature malsaine. La censure des vues animées et des théâtres a sombré au cours de la révolution. Il s'en est suivi une avalanche de vues animées des plus répréhensibles.

En vue de combattre ce mal une ligue a été formée. Cette ligue est sous la présidence d'une membre catholique du Reichstag, M. Fass-Render, et de Mme Hessberger.

Le parti du centre, sous la direction du Fassbender, a porté la question au parlement allemand et la censure a été rétablie.

Près de 900,000 têtes de bétail

Berlin, 20.D'après le "Vorwauts", la Commission de Réparations des Alliés a présenté au gouvernement allemand une demande pour la livraison de 10,000 boeufs et 500,000 vaches à la France; 11,150 têtes de bétail à l'Italie; 210,000 vaches à la Belgique; 157,000 têtes de bétail à la Serbie.

Que sera l'hiver

Cochrane, 20.—Les sauvages du Nord prédisent que l'hiver prcohain sera aussi doux qu'en 1918. Ils basent leurs prévisions sur le fait que les castors n'out pas encore commencé leur approvisionnement d'hiver. Les trappeurs ne sont pas aussi optimistes car ils déclarent que cet hiver la neige sera abondante parce que les nids de guêpes sont plus abondants dans la région que d'habitude.

Frénésie du luxe d'après-guerre

Washington, D. C., 20. — Les Américains ont dépensé, en 1919, pour $750,000,000 en fard, poudre de toilette, bâtons pour les lèvres et parfums, selon les chiffres tablés sur l'impôt des objets de luxe.

C'est ce qu'ont dépensé les femmes pour être belles, mais les hommes battent le record pour le tabac, et ils ont brûlé en cigares et en cigarette la somme fabuleuse de $1,310,000,000. Ca dépasse le milliard. Sur ce total $800,000,000 vont pour les cigarettes. On aura enfin la preuve probante de la frénésie du luxe d'après-guerre, si l'on sait qu'hommes et femmes ont mangé vingt-deux milliards, sept cent millions pour les objets et produits de luxe de toutes sortes.

Forçats en grève

Kingston, Ont., 20.—Au pénitencier de Portsmouth, 150 à 200 forçats se sont mis en grève samedi et depuis ce temps ont complètement refusé de travailler.

Samedi après-midi, le groupe des constructeurs et des tailleurs ont refusé de continuer l'ouvrage et en conséquence ont été enfermés dans leurs cellules. Un tapage d'enfer a retenti toute la journée de dimanche, les forçats frappant sur les portes avec des ustensiles de cuisine. Les deux chefs de la grève ont été enfermés séparément.

Hier matin ce sont les maçons qui ont refusé de reprendre l'ouvrage. Ils ont eu le même sort que les autres.

Une des causes de cette grève est le coup manqué pour faire une sortie générale, et aussi parce qu'on a coupé l'approvisionnement du tabac.

Le gouverneur Onsford a refusé de donner des détails. Il est certain que des mesures sévères seront prises.

PROPAGANDE

Liste de tracts, brochures et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, St-Boniface:

BIBLIOTHEQUE DE L' "ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1916 .... $ .20
1917 .... $ .15
1918 .... $ .15
1919 .... $ .20
1920 .... $ .20
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. .... $ .10
"La Veillée des Berceaux": E. Montpetit .... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain .... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles .... $ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier .... $ .10
"La Culture française": Henri d'Arles .... $ .10
"Refrains de Chez Nous" .... $ .10
"La langue gardienne de la foi": Henri Bourassa .... $ .25
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault $ .25
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx .... $ .75
"Au service de la Tradition française": E. Montpetit $1.00
"Lendemain de conquête": Abbé Lionel Groulx .... $ .90
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire .... $ .25
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon .... $ .10

DE "L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", DE QUEBEC

"L'Eglise Catholique au Canada" . $ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr Paquet .... $ .10
"Manuel des franca-catholiques": L. Hacault .... $ .10
"Deux Grèves de l'Internationale" $ .05

DU SECRETARIAT DE L'A.C.J.C.

"Notre Jeunesse": Guy Vanier . . $ .10
"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens . . . $ .10
"L'Encyclique "Rerum Novarum" sur les conditions ouvrières . . $ .15

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 ..... $ .80
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire .... $ .15
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx .... $ .10

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin .... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé . . $ .05
"La Reconstruction Sociale" . . . . $ .05
"Nos légitimes aspirations" . . . $ .05
"Des justes limites à l'action de l'Etat": Cardinal O'Connell . . . $ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS", DE MONTREAL

"L'Instruction Obligatoire" .... $ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet .... $ .05
"Le premier patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J. .... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. .... $ .05
"Les Retraites fermées au Canada": R. P. Archambault, S.J. . $ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan .... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. .... $ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux . $ .05
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. ...... $ .05
"Les Familles au Sacré-Coeur": R P. J.-P. Archambault, S.J. . . $ .05
"Le Cinéma corrupteur": Euclide Lefebvre .... $ .05
"La première Semaine Sociale au Canada": R. P. Archamaulbt, S.J. .... $ .05

DIVERS

"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe . . . $ .50
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa . . . $ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa .... $ .10
"La langue française au Canada":
"Le 10me anniversaire du Devoir" $ .35
"Le 10e anniversaire du "Devoir" . $ .35
"La langue française au Canada": Pierre Homier .... $ .25
"La langue française au Canada": J.-P. Tardivel .... $ .10
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage .... $ .25
"Le bon français en affaires": Abbé Etienne Blanchard, P.S.S. . . $ .30
"2,000 mots bilingues par l'image": Abbé Blanchard, P.S.S. . . $ .30
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.50
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau . . . $ .05
"Le Capital et de Travail": Noël Bernier .... $ .10
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P. $ .10
"Le Petit Monde": Louis Dupire . $ .50
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. .... $ .75
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. .... $ .25
"Sainte Jeanne d'Arc" .... $ .05
"L'Instruction obligatoire": R. P. Hermas Lalande, S.J. .... $ .40

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"The Clash": William Henry Moore $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley $1.35
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Dichard .... $ .05
"The Canadian Miracle" .... $ .05
"The Sheet Anchor" .... $ .05
"Ireland's Case": Seumas MacManus $1.00

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis plus haut, mais strictement pable d'avance. Les chèques devront être faits au pair à Saint-Boniface, Manitoba. Adressez vos commandes au

COMITE DE PROPAGANDE
LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.,
39, Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Manitoba.

Cadeau approprié pour Noël
CRUCIFIX LUMINEUX ERADIUM

Un beau travail d'art. Le corps est en métal à riche fini ivoire monté sur croix de bois poli de 14½ pouces. Donne la nuit dans les chambres noires une lueur mystique. $2.25 chaque, 3 pour $5.50 franc de port.

THE PIONEER CORPORATION.
1243 W. 63rd St. Chicago, Ill.

THE GREAT FUEL | FIRECO | SAVING RANGE

MADE IN CANADA

POUR MIEUX CUIRE

Tout en économisant cinquante pour cent de combustible

INSTALLEZ CHEZ VOUS UN

POÊLE FIRECO

Aucun poêle ne vaut le FIRECO. Il consomme moins de combustible. Il dépasse toutes vos espérances dans la cuisson. On ne saurait trouver aucun poêle chauffant d'une façon plus uniforme.

Venez voir ce poêle si économe de combustible. Nous nous ferons un plaisir de vous démontrer les différents avantages du FIRECO.



Extraordinaire

Bonne occasion



D'acheter un complet ou paletot de première qualité fait sur mesure à pratiquement le coût de la main-d'oeuvre et du matériel, jusqu'au 4 novembre.

Campbell's
Limitée

accordera un escompte spécial de $5 à $10 sur tous les complets ou paletots faits sur mesure. Ceci en plus de notre économie usuelle de $15 à $35 le complet; ceci veut dire que durant ce temps limité tout acheteur fera une économie de

$20 à $40
ou plus sur chaque complet

Nous faisons cela afin de pouvoir fabriquer un millier de complets additionnels avant le 4 novembre.

Découpez ceci

Découpez ceci et apportez-le avec vous car cela vous fera économiser.
Campbell's Drive pour 1000 complets additionnels au 4 novembre.

Si les hommes et les jeunes gens de Winnipeg connaissaient la véritable valeur des habits sur commande de Campbell, nous vendrions chaque jour de 300 à 400 complets et paletots.

Ce n'est pas pour nous question de profit, mais question de faire connaître à tout homme de Winnipeg les habits de Campbell et d'accroître en même temps notre chiffre d'affaires.

NOS TISSUS

Nous venons de recevoir directement un envoi de tissus et en avons quatre autres en route, de sorte que votre choix est à peu près illimité.

NOTRE MAIN D'OEUVRE

Est la meilleure. Dessinateurs et tailleurs experts amenés de Chicago, Montréal et Toronto. Nous payons plus que le salaire réglementaire et vous en avez la preuve dans nos vêtements.

NOTRE GARANTIE

Vos habits immédiatement bien faits ou votre argent remis, c'est la garantie donnée avec tout complet ou tout paletot.

Cette vente continue jusqu'au 4 novembre à nos quatre magasins et à notre bureau principal, 520, Builders' Exchange—490, Portage—120, Osborne, Fort Rouge—Transcona et Brandon.

POURQUOI PAYER DEUX PROFITS SUR UN COMPLET? ACHETEZ DIRECTEMENT DU FABRICANT

Service rapide *Complet ou paletot faits à votre mesure en 3 à 5 jours*

COMMANDE PRESSEE: 9 HEURES



TOUJOURS FAIT A VOTRE MESURE

VOS HABITS IMMEDIATEMENT BIEN FAITS OU VOTRE ARGENT REMIS

Ouvert le soir jusqu'à 9 p.m.
520, BUILDERS' EXCHANGE

En face d'Eaton
COIN HARGRAVE ET PORTAGE

DIVERS

Décidément, le protestantisme se loque. Le retour au catholicsme Angleterre se poursuit de façon ntinue et vraiment consolante. nsi, d'après le *Catholic Directory Great Britain*, durant l'année 19, il y a eu en Angleterre et dans pays de Galles 9402 conversions. r ailleurs, les journaux ont déjà sonc la conversion au catholicis- de plusieurs ministres protes- ts, des anglicans pour la plupart. Toute conversion est intéressante is celle de ces hommes, qui ont des pasteurs d'âmes dans l'Eglise ils quittent, doit nécessairement oir un rayonnement plus étendu.

Le Rév. Charles Sharp, "missionaire diocésain protestant" dans le Glocestershire, était encore tout dernièrement, un défenseur ardent de l'Eglise anglicane; c'est en creusant la question qu'il a reconnu que l'Eglise catholique seule possède les titres qu'il avait rêvé de découvrir dans l'église de son baptême.

Le Rév. Francis Graham Sutherland a été, pendant 10 ans, ministre protestant à Bristol. Le Rév. George McGillivray, comme le Rév. Francis Sutherland, a fait son abjuration à l'Abbaye Bénédictine de Downside. Il avait été, pendant plusieurs années, chef de mission protestante en Assyrie.

Le Rév. Cecil Tasker était ministre protestant depuis 1906; il a passé plusieurs années à Brighton, d'où nous sont venu, à différentes époques, de nombreux convertis, jadis dignitaires de l'Eglise protestante.

Le Révérend Muirhead et son épouse ont été récemment admis dans le sein de l'Eglise catholique, par le R. P. Plater, S.J., en l'église St-Louis, d'Oxford, Angleterre. Pour répondre à l'appel de la vraie foi, M. Muirhead a généreusement abandonné les bénéfices de son rectorat de Ste-Columba, Lonmay, Aberdeenshire.

Le Dr Fréderic-Joseph Kinsman, ci-devant évêque protestant épiscopalien du diocèse du Delaware, et récemment converti à la foi catholique, a accepté l'offre d'une chaire de professeur d'histoire dans l'une des grandes Universités catholiques des Etats-Unis.

Une conversion, disent à ce propos les "*Nouvelles religieuses*", suppose toujours un sacrifice. Celui de ces hommes qui, d'enseignants deviennent élèves, qui sacrifient souvent d'importants avantages matériels, en même temps qu'ils font acte de soumission intellectuelle, est doublement méritoire.

* * *

Charles Nordmann, il y a une dizaine d'années, avait déjà établi par ses travaux la possibilité d'évaluer la température de quelques étoiles en comparant leur luminosité avec celle du soleil, dont on fixe aujourd'hui la température à 6,000 degrés centigrades.

Notre confrère a aussi montré qu'il existe des différences énormes entre les diverses température des étoiles. Par exemple, celle de *lambda* du Taureau est supérieure à 40,000 degrés, celle de *bêta* de Persée à 18,500 degrés, etc. Mais, chose singulière, dans ce même dernier groupe, on trouve les étoiles les moins chaudes: *rho* de Persée atteint en effet à peine 2,800 degrés.

Toujours d'après Nordman, l'étoile polaire aurait une température, de 8,000 degrés, *ksi* de Céphée, 4,200; etc.

Il est donc à peu près certain, d'après ces déterminations, que les corps stellaires doivent se trouver à l'état de volatilisation absolue, et notre soleil ne serait qu'une énorme masse gazeuse, malgré l'opinion de William Herschel et de John Herschel, les illustres astronomes, qui pensaient que l'astre du jour est un globe obscur enveloppé de deux atmosphères principales et aussi habitables. . .

Ces points lumineux que nous contemplons par les belles soirées, ce sont, en réalité, des soleils dont nous pouvons calculer la distance dont nous connaissons la constitution.

Il y a des étoiles qui dépassent immensément en volume notre propre soleil, qui est cependant de 400,000 fois plus gros que notre terre.

L'étoile la plus rapprochée de notre système, *alpha du* Centaure, en est de lieuses, et sa lumière ne nous parvient qu'après un voyage qui dure plus de trois ans, à raison de 77,000 lieues par seconde.

Que serait-ce si nous parlions de l'éloignement de certaines nébuleuses dont la pâle lueur demande, pour nous parvenir, des milliers et des milliers d'années!...

En présence de telles merveilles, on se sent pénétré d'une sorte d'admiration sacrée, et le beau mot de Massillon, faisant allusion à ces grands corps de lumière qui roulent dans les cieux, me revient à l'esprit:

"Le main de l'Eternel les a établis comme des hérauts célestes qui ne cessent d'annoncer sa grandeur à tout l'univers".

Georges Wulff.

On vient de commémorer le centenaire de Paul-Féval. Ce romancier très populaire qui se place, pour la quantité de ses ouvrages, immédiatement après Alexandre Dumas, eut des débuts pénibles.

L'histoire de ses finançailles est douloureusement étrange. Un soir où, pour pouvoir dîner, il avait vendu son couteau, souvenir de la foire de Sainte-Anne d'Auray, il s'étendit simplement sur son lit et résolut de mourir d'inanition. Il resta ainsi trois jours dans l'immobilité. Mais une femme entendit ses soupirs. Elle entra, fit l'aumône d'un bouillon, revint soigner le malade, l'aima et. . . l'épousa.

Quelque temps après, la femme du romancier mourut. Féval écrivait alors un roman pour la *Presse*, et donnait la copie, au jour le jour. Quand on eut mit en bière le corps de la défunte, Féval fit savoir au journal le malheur qui le frappait et demanda un congé de vingt-quatre heures pour avoir le temps de pleurer sa compagne. Mais le directeur, Emile de Girardin, ne voulut rien entendre, et Paul Féval dut continuer son feuilleton, à la lueur du cierge, pendant le veilée funèbre.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION—Fontaine & Boulanger sont les seuls électriciens de langue française de l'ouest. Leurs prix sont toujours plus bas que ceux de leurs confrères anglais. Spécialité du travail en campagne. Estimations fournies gratuitement. Téléphone [illegible] N.3422, 57 avenue Provencher St-Boniface.

A VENDRE 320 acres de bonne terre à blé, 210 en culture et 90 en paturage. Le tout peut être cultivé. Beaucoup de bonne clôture et bon puits à 40 pieds de profondeur. Aussi bonnes bâtisses. Cette demi-section nord 15-5-17 est à deux milles et demi des villages de Dunrea et Ninette. Je vendrais pour 45 piastres de l'acre. Pour plus amples informations s'adresser à Casier 118, Dunrea, Man.

A VENDRE au village de Notre-Dame de Lourdes: bonne maison de pension sur rue principale. Cinq grandes salles au premier étage, cuisine, salle à manger, bar, etc. 10 chambres à coucher. Le tout plâtré et peint. Ecurie pour 20 chevaux. Bonne clientèle. Conditions faciles. S'adresser à David & [illegible], Notre-Dame de Lourdes.

MAISON à vendre située sur le chemin de Springfield, à 20 minutes de la rue Marion. Prix de vente: $500. S'adresser: 189 rue Notre-Dame, St-Boniface.

A VENDRE OU A LOUER 640 acres (s. 24, T. 3, R. 2) dont 90 acres en mil, 175 en seigle, 250 en labour d'été et le reste en chaume. 7 milles de St-Jean-Baptiste et 1½ d'Arnaud avec maison convenable, puits "petit lac", étables et 10 petites graineries. S'adresser à Casier Postal, 129 St-Boniface, Man.

AUTOMOBILES A VENDRE—McLaughlin un peu usagé, 5 passagers, spécial, spécial-spécial, cinq pneus tous bons. Prix: $2150. Téléphone N.6345. Le soir: F.R. 3548.

A LOUER 2 chambres à coucher meublées, 139 avenue Provencher, $20.00 et $15.00. S'adresser à M. F. Deniset, adresse ci-dessus.

A VENDRE encyclopédie catholique de 15 volumes demi-maroquin, bien illustrée et toute neuve. A coûté $160. Vendra pour $75.00. Vente exceptionnelle. Ph. S. 4549 ou L. E. S. Norris-Elye, Standard Trusts Co., 346 rue Main, Winnipeg.

ON DEMANDE une fille avenante pour salle à diner d'hotel de 20 chambres. Ecrire à Mme Forsyth, Cecil Hotel, Toulon, Man. Dire gages désirés. Référence.

SACRE-COEUR

Le souhait formulé par le président du Cercle Portelance, au sujet de la partie de cartes donnée mardi dernier, par les Enfants de Marie, s'est complètement réalisé, car tout a été parfaitement réussi; beaucoup de monde et charmant programme musical exécuté avec entrain et charme.

Chant: Mlle Marie-Louis Gingras, accompagnée au piano par Mlle Violette Gingras, et Mlle Yvonne Thibault, accompagnée par Mme Raoul Thibault, et cela avec de chaleureux rappels. Violon: M. C. Wynant, dont le jeune talent lui a valu l'avantage d'être trissé et à l'auditoire celui d'apprécier trois fois son jeu souple et élégant.

Le premier prix des dames, offert par Mlle M. Villeneuve, a été gagné par Mme Georges Noël, et celui des messieurs, offert par Mlle C. Lemire, par M. J. Cazenave. Les prix de consolation ont été attribués à Mlle O. Gauthier et Mme A. Brunelle.

La partie de cartes de mardi, 2 novembre prochain, sera organisée par les Dames Auxiliaires du Bazar. Allez y en grand nombre à titre de reconnaissance pour toute la peine qu'elles se donnent.

* * *

Tout le monde sait que le grand bazar du Sacré-Coeur de Winnipeg, qui ouvrira ses portes le 15 novembre prochain, a pour but le soutien de son école bilingue. Il est donc inutile d'en rappeler toute la haute importances, pour que tous aident à son succès en y contribuant par un don, aussi minime soit-il. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Tout envoi sera reçu avec gratitude par le R. P. Normandin, O.M.I., curé, au presbytère, 597, Avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Depuis la semaine dernière, de nombreux et riches cadeaux ont été reçus. Ainsi, un magnifique coussin, don des Rév. Soeurs Franciscaines; ceinture en corail montée en argent, don du Dr Lachance; robe pour fillette, don de Mme A. Préfontaine; un tricot en laine, don de Mlle Simone Remillard; une paire de pantouffles et un bonnet, don de Mme Théo. Poirier, 438 Tweed; un magnifique coussin, don de Mlle Sauvageau; un beau livre de prières, don d'une amie; un gilet en laine tricoté, don de Mme F. Olivier; plusieurs objets de loterie, dons d'un ami; objets pour la pêche, dons de Mme Germain, rue Ellen; $5.00, don de M. et Mme F. Dufresne; $5.00, J.-G. Hargrave et Cie; $5.00, Hôtel Saint-Charles; $7.00, J.-D. Cartier. La Société des Enfants de Marie a fait cadeau d'un magnifique centre de table, évalué à $50.00. Elles ont décidé de le faire râfler, afin d'augmenter les recettes de leur table. M. Thomas O'Hagan, de Toronto, a envoyé cinq de ses livres, avec ses meilleurs souhaits de succès dans le soutien de notre école.

* * *

Dimanche, à 3 heures, grande réunion de tous les jeunes gens de la paroisse, dans la salle paroissiale. Tous ceux qui, ce jour-là, s'inscriront comme membres, en payant leurs côtisations, seront inscrits comme membres fondateurs du "Cercle Portelance". Tout s'organise pour procurer aux jeunes une réunion des plus gaies et des plus charmantes.

* * *

Décès

Le 22 octobre, 1920, est décédée, à l'âge de 87 ans, Marcel Roy, née Ursule Veine. Elle était la mère de Mme Ephrem Poulain. Les funérailles ont eu lieu vendredi à l'église du Sacré-Coeur.

Soeur St-Hughes, soeur de la charité, décédée à Québec. Elle était la soeur de M. Omer Paquin, de notre paroisse.

* * *

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

14 octobre — Jean-Emile-Auguste, fils de Jean Vanraes et de Joséphine Dandurand.

17 octobre — Alexandre-Albert-Henri, fils de Urgel Sourisseau et d'Eugénie-Alexandrine Pelé.

17 octobre — Marie-Yvette-Dolorèse, fille de Jean-Baptiste Voyer et de Rose-Anna Brodeur.

18 octobre — Marie-Angélique Ernestine, fille d'Adélard Lavoie et d'Anna Lamontagne.

21 octobre — Mary-Irene-Rea, fille de John James Hart et d'Alzima Lafontaine.

22 octobre — Joseph-Gustave-Wilfrid-Etienne-Laurence, fils d'Albert Kritz et d'Hélène Bissonnette.

24 octobre — Joseph-Ernest-Adélard, fils de Philippe Miron et de Louisa Grenon.

34 octobre — Joseph-Paul-Maurice, fils de Frédéric Mouysset et de Louise Eche.

24 octobre — Marie-Thérèse-Blanche, fille d'Arthur St. Laurent et d'Emma Defossé.

24 octobre—Joseph-Roland Cyprien, fils de Napoléon Gaudreau et d'Hosanna St. Laurent.

24 octobre—Harold-Robert, fils d'Esdra-J. Bjornson et d'Olia Dion.

24 octobre — Joseph-Rosaire-Sylvio-Denis, fils de Napoléon Taillefer et d'Orize Degagné.

Sepultures.

21 octobre—Jeanne Venne, épouse de François Cabon, décédée le 19 courant, à l'âge de quatre-vingt deux ans.

23 octobre—Louise Ledoux, épouse de Narcisse Guilmin, décédée le 21 courant, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Mariages

19 octobre — Arthur Couture et Albina McCaughan.

20 octobre — Jean-Baptiste Châle et Léontine Gobeil.

20 octobre — Philip-Clement Kennedy et Marie Legoff.

12 octobre — Léo Lanouette et Rebecca Houle.

18 octobre—Louis-William Richard et Laura Houle.

25 octobre. — Félix St-Pierre et Maria Joyal.

Une invitation cordiale est faite à tous les citoyens de St-Boniface à assister le jour de la Toussaint, le 1er novembre, à deux heures de l'après-midi à l'inauguration de l'orgue de la paroisse de St-François-Xavier. Un beau programme est à l'affiche. L'entrée ne sera que de cinquante sous.

* * *

Mme W. Roy, de Tisdale, qui était en promenade chez son père M. A. Lafond, de la rue Langevin, est retournée chez elle.

* * *

Que l'on n'oublie pas la partie de cartes organisée par la Saint-Vincent-de-Paul, au profit des pauvres de la paroisse.

L'hiver approche; c'est la période la plus redoutable pour l'indigent infirme ou malade qui n'a pu s'y préparer; non seulement des individus, mais des familles entières sont forcées de recourir à la charité du prochain. La Saint-Vincent-de-Paul, par ses officiers, s'efforce de canaliser le plus efficacement possible les aumônes des heureux de ce monde.

L'argent perçu n'est jamais distribué en espèces sonnantes; ceux qui s'adressent à nous ne reçoivent l'aide de la société qu'après enquête préalable, très sérieusement conduite par ceux qui en sont chargés; et alors, les secours sont versés sous forme de billets de vivres ou de charbon.

Nous nous adressons à tous ceux qui, pouvant disposer de quelques sous ne sauraient mieux faire que de les donner aux pauvres, à tous ceux, qui, pouvant se permettre le cinéma, n'auront pas à souffrir d'une aumône un peu libérale.

Les billets sont en circulation; ne nous contentons pas d'en acheter; vendons-en aux distraits qui ne peuvent pas nous en vouloir de leur donner l'occasion de la vertu.

Les membres de la Saint-Vincent-de-Paul s'engagent à donner à l'assistance une récréation sainte et profitable.

LE COMITE d'ORGANISATION.

* * *

LE GRAND TOURNOI ATHLETIQUE

Trois semaines d'avance les plus frénétiques ne se nourissaient plus que de cette pensée; ce qui d'ailleurs ne leur faisait pas regarder de travers les moyens de subsistance. Les Intermédiaires encore mal grandis, se déhanchaient régulièrement deux fois par jour avec un entrain sublime dans des marathons obscurs, essouflants, mais prometteurs. Quelques poids lourds, espérant malgré leur masse, s'entêtaient dans les sauts en hauteur; ils amolissaient la terre pour des meilleurs.

Enfin, régulièrement, dans le ciel blêmi d'automne, montaient et descendaient des tricots jaunes, des tricots rouges, des chemises blanches ou grisonnantes, c'étaient les sauteurs à la perche qui se disloquaient consciencieusement l'ossature en vue du grand démembrement général, fixé à la glorieuse journée du 12 octobre.

Rarement préparatifs sportifs furent poussés avec plus d'ardeur et rarement aussi bénéficièrent-ils d'un plus beau soleil. Tout marcha bien jusqu'au 12. Ici c'est l'humble analiste qui ne marche plus; nous voudrions en effet pouvoir déposer les misérables oripeaux d'un style inadéquat, et passer un instant, les rutilantes livrées de l'art le plus grandiose pour relater dignement les événements de ce jour mémorable. Mais Melpomène est revêche, et les colonnes mises à notre disposition sont limitées. Force nous est donc de jeter tels quels, squelettiquement, sans rien de l'appareil qu'ils méritent, les magnifiques résultats de cette journée.

Résultats généraux: Séniors: Leo Collins, 21 points; Hector Allard, 8; John Obirek, 6. Intermédiaires: Mac Anderson, 12 points; Albert Prendergast, 9; Arthur Piché, 7. Juniors: Joseph Barker, 15; Grégor Ebenal, 5; Hervé Marsolais et Firmin Lussier, 4. "Frimousses": Delisle, 5; Edouard Parent, 3; Bélanger, 3. "Mioches": Laurent Goulet, 6; Jules Lambert, 3; Généreux, 2. Bambins: Beauchamp, 6; Hall, 4; Lachance, 2.

Course de 100 verges.—Séniors: 1. Célestin Muller; 2. Amb. Parent; 3. Leo Collins. Intermédiaires: 1. Germain Roy; 2. Laurier Régnier. Juniors: 1. Jos. Barker; 2. Em. Brisebois.

Course des haies.—Séniors: 1. Léo Collins; 2. Camille Coupal. Intermédiaires: 1. Ferdinand Bissonnette; 2. Mac Anderson. Juniors: 1. G. Ebenal; 2. Jos. Gaudry.

Course à la balle au panier.—Séniors: 1. Ambroise Parent; 2. Léo Collins; 3. John Obirek. Intermédiaires: 1. Emile Couture; 2. Allan Peace; 3. Arthur Lane. Juniors: 1. Jos. Barker; 2. E. Duquette; 3. Jos. Gaudry.

Lancement du boulet.—Séniors: 1. H. Allard; 2. John Obirek. Intermédiaires: 1. Germain Roy; 2. Laurier Régnier. Juniors: 1. Jos. Barker; 2. J. Solleroz.

Saut en longueur avec course.—Séniors: 1. Léo Collins; 2. J. Karg; 3. Victor Cardin. Intermédiaires: 1. Mac Anderson; 2. Léo Laliberté; 3. Ferdinand Bissonnette. Juniors: 1. Jos. Barker; 2. E. Duquette; 3. Jos. Gaudry.

Course de 440 verges.—Séniors: 1. Léo Collins; 2. Victor Cardin; 3. Ed. Préfontaine. Intermédiaires: 1. Alb. Prendergast; 2. Mac Anderson; 3. Art. Piché. Juniors: 1. Jos. Barker; 2. F. Lussier; 3. H. Marsolais.

Course de 220 verges.—Séniors: 1. Léo Collins; 2. C. Muller; 3. H. Allard. Intermédiaires: 1. Alb. Prendergast; 2. Art. Piché; 3. N. Parent. Juniors: 1. Jos. Barker; 2. F. Lussier; 3. A. Solleroz.

Saut en hauteur avec course.—Séniors: 1. J.-B. Lanctot; 2. H. Allard; 3. J. Obireck. Intermédiaires: 1. Mac Anderson; 2. Léo Laliberté; 3. C.-A. Lemay. Juniors: 1. J. Duquette; 2. Jos. Barker; 3. E. Lafrenière.

Voltige à la perche.—Séniors: 1. Leo Collins; 2. J. Obireck. Intermédiaires: 1. E. Couture; 2. C.-A. Lemay; 3. Lionel Gendreau.

Course du demi-mille. — 1. Leo Collins; 2. H. Allard; 3. V. Cardin. Intermédiaires: 1. Art. Piché; 2. Mac Anderson; 3. Jos. Holden. Juniors: 1. Jos. Barker; 2. G. Ebenal; 3. J. Mager.

Le soleil s'enfonçait à l'ouest, dans une mousseline d'or, couvrant d'un dernier sourire les ébats olympiques des collégiens. Un souper substentiel vint combler certains de ces vides monumentaux que la nature, au dire de la science, a en profonde horreur. Puis, dans le calme de l'obscurité, le grand feu de joie traditionnel fit jaillir et se tordre l'éblouissement sans cesse renaissant de ses mille tentacules de flammes. Des discours remuèrent bientôt le silence de la nuit; les applaudissements fusèrent surtout quand l'occasion se présenta de remercier ainsi l'organisateur en chef de ce grand tournoi, le R.P. Eugène Mongeau, S.J. L'Assistant Directeur de récréation R. M. Maurice Cournoyer, Eccl., félicita à son tour les heureux champions de la journée et les dévoués organisateurs du tournoi et se montra enchanté d'un aussi beau succès. MM. Léo Collins, le héros du jour, Aimé G. Parent, secrétaire général, et plusieurs autres, vinrent tour à pour charmer de leurs discours les joyeux collégiens. Enfin tous rentrèrent pour une fête de famille rehaussée de déclamations, de musique et de chants, etc.

Le Comité du Conseil des jeux tient à remercier publiquement les généreux donateurs pour les magnifiques prix qu'ils nous ont donnés. Nous ressentons vivement l'intérêt qu'il portent à nos tournois athlétiques, et leur témoignons, dans ces colonnes, notre vive reconnaissance. Les prix du tournoi, seront distribués à la petite fête de famille que les Philosophes nous préparent pour le 25 novembre; la liste des vainqueurs, comme celle des généreux donateurs sera insérée dans le compte rendu de cette soirée.

L'ANALISTE

LES ARTICLES DE MGR ROSS

Ils paraitront bientôt

Les articles sur la réforme du programme de l'école primaire, récemment publiées dans le Devoir par Mgr Ross et qui ont suscité dans le pays tout entier un si vif intérêt, seront très prochainement réunis en brochure, avec une préface et d'importants appendices.

Cette brochure se vendra 15 sous l'exemplaire (franco 17 sous); la douzaine, $1.60 ($1.62 franco). Par quantités de 50 et plus, sur le pied de 10 sous l'exemplaire, frais de port en plus.

On peut dès maintenant adresser les commandes à l'administration du Devoir, 43, rue St-Vincent, Montreal.

Aucune commande ne sera remplie à moins d'être accompagnée du paiement par chèque accepté au pair, mandat-poste ou bon-poste.